

LES ARTS



SOURCE IMAGE TIRÉE DU CÉDÉROM

est le mur de l'indifférence



DOSSIER:
L'ARCHIVAGE
ET LES GB

PAGE B 3

THÉÂTRE:
LA
TECHNOLOGIE
DU PAUVRE

PAGE B 6

LES BOYS ET
LES ANTI-BOYS

PAGE B 15

CINÉMA
page B 4

ARTS VISUELS
page B 9

DISQUES
page B 12

PENTAFOLIO MULTIMÉDIA, UNE
PETITE BOÎTE DE COMMUNICATION
DE L'ONTARIO FRANCOPHONE,
S'EST LANCÉE DANS LE MULTIMÉDIA
IL Y A ENVIRON TROIS ANS DANS
UN ULTIME SOUBRESAUT. RÉSULTAT:
L'ÉTONNANT *MAUVE*, UN CÉDÉROM
TENDRE ET TORDU, NÉ D'UN PARCOURS
D'ÉCHECS ET D'ESPOIRS. UN OUVRAGE
DRU QUI TRAITE DES ADOS ÉCORCHÉS
ET DES AUTRES. SANS CONCESSION.

BRIAN MYLES
LE DEVOIR

Jean-Emmanuel Allard est un adolescent dans la mi-quarantaine. Il a gardé de ce passage entre l'enfance et l'âge adulte la faculté de s'émerveiller, de tout remettre en question et de contester. Le père spirituel de *Mauve*, dont il est le réalisateur, c'est lui.

Mais *Mauve* ne lui appartient pas. Le cédérom commence par un avertissement. «*Mauve, c'est notre cédérom, c'est à nous, les jeunes d'ici et maintenant. C'est ce qu'on a à se dire — sans correction, pour mieux se comprendre. C'est pas fait pour les enfants, ni pour les adultes. Entrez à vos propres risques.*»

Plus qu'un avertissement, il s'agit d'une vérité. Le contenu de *Mauve*, arrivé sur le marché à la fin septembre, a été entièrement dicté par et pour des adolescents de la région d'Ottawa-Hull, âgés pour la plupart entre 14 et 18 ans. Au total, 4000 extraits de témoignages ont été enregistrés sur bande audio ou vidéo pour un total de 80 heures de matière brute. Des adolescents ont même prêté leurs journaux intimes, faisant part de leurs joies et douleurs les plus secrètes. C'est en feuilletant ces manuscrits que le titre de *Mauve* s'est imposé dans l'esprit de Jean-Emmanuel Allard. «*Au moment de l'état de crise, il y avait une fascination pour la couleur mauve. Mauve revenait là, à plusieurs reprises.*»

Pentafolio, qui s'est associé en cours de route avec Médiaspaul, poursuivait un but: réaliser un document auquel les jeunes pour-

raient s'identifier et dans lequel ils pourraient se retrouver.

«*On a réintégré notre propre adolescence, on est devenu pas mal délinquants, rigole Jean-Emmanuel Allard. Mais de toute façon, on se sentait un peu dans ce mode-là vu que tout le monde était contre le projet, à part quelques aides.*»

Passent dans *Mauve* toutes les angoisses, les inquiétudes, les petites douleurs et les plaies vives des adolescents, ces créatures hybrides aux corps trop grands pour être considérés comme des enfants et aux cœurs trop chamboulés pour être traités en adultes. L'école, la famille, le travail, l'amour, la sexualité et des tas d'autres sujets servent de prétextes à des commentaires intimistes, livrés en texte, en audio ou en vidéo, c'est selon.

Adolescence perpétuelle

Anouk Lavoie-Orlick est l'une des adolescentes ayant collaboré à *Mauve*, disponible en anglais ou en français. Elle a réalisé une série d'entrevues dans la rue, à l'école ou à la maison alors qu'elle était âgée de 16 ans. Mais l'adolescente est depuis devenue adulte. Anouk Lavoie-Orlick a 19 ans, elle étudie les communications et l'espagnol à l'Université d'Ottawa. Elle se reconnaît encore dans *Mauve*, se rappelle de l'adolescence comme une période où la vie se vit

VOIR PAGE B 2: MAUVE



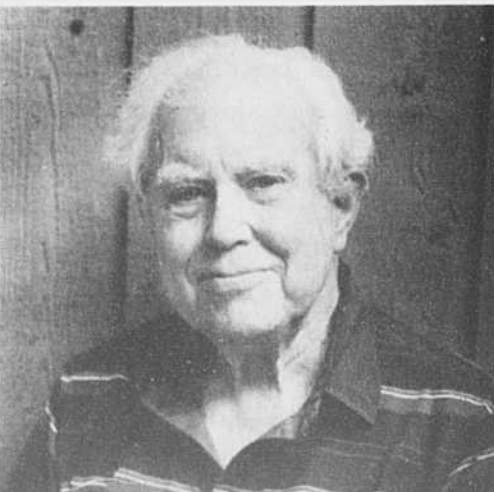
Le Nouvel Ensemble Moderne
PRÉSENTE

Le concert des solistes du NEM

Hommage à Elliott Carter : 90 ans

Mardi 15 décembre 1998

ÉGLISE NOTRE-DAME DU TRÈS SAINT-SACREMENT, 20H30
500, MONT-ROYAL EST (MÉTRO MONT-ROYAL)
20\$ RÉGULIER • 12\$ ÉTUDIANT ET AÎNÉ • 5\$ CARTE ARTISTE
RÉSERVATIONS: 514-343-5962



LES ARTS

Mauve ad lib

Le cédérom *Mauve* a été conçu entièrement à partir de témoignages d'adolescents. En voici quelques extraits, les plus pertinents ou les plus savoureux.

Sur la sexualité

«Le sexe, il y a beaucoup de pression, et c'est de plus en plus jeune que ça commence.»

Un gars: «Je pense que j'aime mieux la masturbation.»

Une fille: «J'ai été déçue, la première fois, point de vue orgasme.»

Sur l'amour

«Mais qu'est-ce que je fous là? Je ne sers à personne. Je voudrais aimer mais personne ne m'aime. Autant crever tout de suite, ce serait plus facile.»

Un gars: «J'ai compris pas pourquoi les gars sont pas romantiques, s'tie.»

Une fille: «Ma fête est dans six jours. Quinze ans déjà. Ça me fait peur de

vieillir. J'voudrais juste encore être jeune. Toute innocente. J'suis pas habituée à ça, moi, les grands sentiments d'amour. Ça fait trop mal pour la petite fille que j'étais. J'ai pas voulu avoir ça. J'ai rien fait.»

Un gars: «Est-ce que ça fait mal d'aimer... Savais-tu que j'ai déjà pensé tuer toute la terre pour qu'enfin tu m'appartiennes? J'déviens fou, sacrement. Je bois de plus en plus. J'ai mal de toi, t'es comme pognée en dessous de ma peau.»

Gars cherche fille: «Doit être jolie, intelligente, cool, sexy, intéressante, propre, fidèle et indépendante. Doit avoir un emploi, ne pas courir après mon argent, ne pas être jalouse ni féministe, ni effrontée, ni chialeuse. Doit aimer bien s'habiller, se raser les jambes et les dessous de bras.»

Sur la famille et les parents

Un gars: «C'est rendu ben plate, les familles comme moi. C'est des familles re-

constituées, pitchées de tous les bords.»

Une fille: «Moi, j'ai pas grand-chose comme famille. [...] Mes parents, eux autres, ont gelé leurs sentiments, alors ils m'ont jamais donné qu'est-ce que je voulais.»

Un gars: «J'aime considérer mes parents comme des amis. Je leur parle comment c'est à l'école. Ils ne comprennent souvent pas ça, comment c'est de nos jours. C'est de l'algèbre pour eux autres.»

Un gars: «Dans le fond, j'ai une bonne relation avec mes parents. C'est juste que je trouve qu'eux-mêmes sont étranges. C'est du monde qui sont bizarres.»

Sur l'identité et les bobos dans la tête

«Ouin, tsé. Je veux dire, me semble en tout cas, bin je sais pas, me semble, je suis sûr que... comme, mais en tout cas, je sais pas trop comment je pourrais dire ça, tsé.»

Une fille: «Je ne comprends plus rien. Je suis frustrée parce que je ne me comprends pas. Plus j'en sais, plus je suis confuse et moins j'en sais.»

«En dedans de moi, j'ai toujours été seule. Même si j'ai beaucoup d'amis, même s'il y a beaucoup de gens qui m'aiment. Je suis toute seule avec ce mal-là.»

«On dirait que t'as le goût de vivre des sensations fortes aussi. Quand t'es triste, t'as plaisir à être super down pis de le vivre intensément...»

Sur l'éducation

«Aujourd'hui, tu te lèves pis tu vas à l'école parce que plus tard y faut que t'aies une bonne job... Tu passes ta vie à bâtir un avenir qu'on dirait que tu rejoins jamais. Faut tout l'temps que tu continues parce que ça s'attrape jamais.»

«Ils nous disent pas ce qu'il faut faire... pour être riches en dedans.»

Brian Myles



MAUVE:

Un outil d'intervention auprès des jeunes en détresse

SUITE DE LA PAGE B 1

«à une intensité incroyable». «Chaque moment nous affecte», avoue-t-elle.

La jeune femme a vécu avec *Mauve* une expérience inoubliable. Elle navigue régulièrement sur le cédérom, tombe sur des jeunes qu'elle a interviewés. Certains ados ne lui ont parlé qu'une seule fois, et ils sont sortis du cadre de la caméra et de sa vie à tout jamais. «Mais quand je les entends parler sur le cédérom et que je les vois, on dirait que je les connais.»

«L'adolescence, c'est une période tellement unique dans notre vie et ça ne revient plus, poursuit-elle. C'est mal compris des adultes. Ils ont été eux aussi des adolescents, mais aussitôt qu'ils sortent de l'adolescence, on dirait qu'ils oublient.»

Jean-Emmanuel Allard n'a pas oublié l'insoutenable gravité de l'adolescence. «Manu», comme le surnomme Anouk Lavoie-Orlick, «c'est le perpétuel adolescent». Lui et ses deux associés de Pentafolio, Jean-Pierre Bédard et Stéphanie Pelo, en ont arraché pour créer *Mauve*.

«Au moment de la récession, on a à peu près tout perdu. On a dû travailler trois ans bénévolement pour renflouer la compagnie, explique M. Manu. Après trois ans de travail bénévole, on s'est dit: "Qu'est-ce qu'on fait? On ferme les portes ou on force?" On s'est dit: "On prend une dernière chance, on va dans le multimédia."»

Mauve allait devenir la première incursion de Pentafolio dans le domaine du multimédia, un art que les trois associés ont appris sur le tas, soit Jean-Emmanuel Allard, d'Aylmer, et le couple Bédard-Pelo, de Clarence Creek en Ontario. «A aucun moment on n'a eu assez d'argent pour planifier quelque chose», se rappelle Jean-Emmanuel Allard. C'est grâce au dévouement des jeunes, au bénévolat, à la participation de Mé-

diaspaul et à l'intervention d'une chercheuse et experte-conseil de Santé Canada que *Mauve* a vu le jour. Cette employée de l'État, c'est Natacha Joubert. «Elle y a cru», lance M. Allard, qui explique que l'engagement moral de Mme Joubert a permis à Pentafolio d'obtenir un peu d'argent de Santé Canada pour réaliser la recherche de base. «Si ça n'avait pas été de Natacha Joubert, qui a persuadé d'autres intervenants de la pertinence du projet, on ne l'aurait pas fait», affirme le réalisateur de *Mauve*.

Le cédérom risque cependant de ne pas faire ses frais, comme c'est souvent le cas dans le domaine émergent du multimédia. Il faudrait vendre 10 000 copies du cédérom à 140 \$ pièce pour que le navire soit à flot, estime Jean-Emmanuel Allard. À l'heure actuelle, une centaine d'exemplaires de *Mauve* ont trouvé preneurs au Québec. «Les ventes sont très très lentes», avoue M. Allard. C'est trop nouveau.

Mauve coûte 140 \$, un prix plutôt dissuasif pour un adolescent. Mais le produit rejoint sa clientèle par la bande. Les acheteurs sont essentiellement des commissions scolaires, des écoles secondaires et des centres communautaires. *Mauve* sert d'outil complémentaire pour l'intervention auprès des jeunes en détresse.

Vivre l'adolescence, dans les années 90, «on dirait que ça devient plus agressant», estime Anouk Lavoie-Orlick. Il y a tellement de psychologie qui s'applique aux adolescents. On essaie trop de décortiquer les ados. On dirait qu'on met tellement l'accent sur les problèmes potentiels de l'adolescence qu'on oublie que c'est un passage naturel dans la vie.

Mauve est en quelque sorte conçu comme un exutoire pour les jeunes, un des rares espaces leur étant complètement dédiés.



Livre Monet



Calendrier Monet

Vase avec fleurs de soie Monet

Bouteille de vin rouge ou blanc - cuvée Monet -

Forfaits Monet

Un cadeau original et deux billets à compter de **29,95\$** seulement



N'achetez pas de cadeaux, offrez des chefs-d'œuvre.

La Boutique du Musée des beaux-arts de Montréal vous propose en exclusivité les forfaits Monet. Ils comprennent deux billets pour l'exposition *Monet à Giverny* et, au choix, un calendrier, une bouteille de vin (rouge ou blanc), un vase avec fleurs de soie ou un livre, tous inspirés des œuvres de Monet.

Réservez vos places pour l'exposition *Monet à Giverny: chefs-d'œuvre du Musée Marmottan*, présentée au Musée des beaux-arts de Montréal, du 28 janvier au 9 mai 1999. Billets offerts en pré-vente à la Billetterie du Musée, au réseau Admission, (514) 790-1245 ou 1 877 55MONET ou par Voyages American Express, 1 888 414-8747.



Les rabais habituellement accordés par le Musée ne peuvent être appliqués à l'achat de forfaits Monet.

Boutique du Musée, 1590, rue Sherbrooke Ouest
Horaire des fêtes
Lundi au vendredi, de 11 h à 21 h
Excepté le jeudi 24 décembre, de 11 h à 17 h
Samedi et dimanche, de 11 h à 18 h
Information: 285-1600, poste 344



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Les Artistes à l'école

Inscription pour l'année scolaire 1999-2000

Les artistes qui désirent offrir des ateliers dans les écoles au cours de l'année scolaire 1999-2000 ont jusqu'au 22 janvier 1999 pour soumettre un projet.

Le programme *Les Artistes à l'école* permet à des milliers d'élèves de participer à des ateliers spécialement conçus pour eux par des artistes. Les ateliers choisis seront inscrits dans un répertoire qui sera distribué dans toutes les écoles primaires et secondaires du Québec.

Pour présenter un projet, les artistes professionnels doivent être actifs dans l'une ou l'autre des disciplines suivantes:

théâtre, musique, danse, chanson, arts visuels, nouveaux médias, bande dessinée, métiers d'art, cinéma, vidéo, arts du cirque, architecture, architecture du paysage, design, pratiques multidisciplinaires et arts traditionnels.

Les candidats doivent mettre en relief les objectifs artistiques et éducatifs de l'atelier proposé.

On peut obtenir des renseignements supplémentaires sur les modalités du programme et le contenu du dossier de candidature auprès des directions régionales du ministère de la Culture et des Communications et dans le site du Ministère à <http://www.mcc.gouv.qc.ca>.

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications

Québec

L'électronique envahira-t-elle les rayons?

Au moment où l'on construit partout de Grandes Bibliothèques, le problème de l'archivage reste toujours aussi crucial

De par le monde, l'heure est à la Grande Bibliothèque. Derrière ces gigantesques constructions, empruntant parfois des allures de palace, la vitalité de l'information se conjugue avec le virage électronique. Au moment où on envisage ces espaces monumentaux dans le but de stocker la mémoire et de la diffuser le plus largement possible, se profile l'antithèse du colossal monument: le mince fil de l'électronique qui permet soudainement l'archivage des données.

MARIE-ANDRÉE
CHOUINARD
LE DEVOIR

Posez la question autour de vous à quelqu'un de moins informé. Lancez-lui en plein visage cette crainte qu'on voit poindre sur la planète — le support électronique supplantera-t-il le bon vieux papier froissé? —, et vous verrez le point d'interrogation vous revenir illico. Non, Internet ne remplacera pas le papier, de la même façon qu'une virée sur le Web enlèvera fort peu à la flânerie en bibliothèque.

«La preuve, c'est qu'on n'a jamais autant construit de ces Grandes Bibliothèques, et partout dans le monde», explique Alain Boucher, directeur du développement chez Services documentaires multimédias, entreprise qui produit notamment les célèbres index Repères. «Mais nous nous trouvons effectivement devant un paradoxe apparent: celui de construire de grands espaces pour emmagasiner l'information, et de se retrouver tout à coup devant des façons d'emmagasiner l'information qui n'entraînent pas encore nécessairement des économies d'argent mais certainement des économies d'espace.»

Curieux paradoxe, en effet, mais peut-être simplement apparent. «On aura toujours besoin des deux modes de stockage à la fois, estime Yvon-André Lacroix, actuel directeur de la référence à la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ), et futur directeur de la bibliothèque centrale de Montréal et la portion diffusable des collections de la BNQ. La loi 403, sanctionnée l'été dernier, stipule tout de même que la GBQ doit «stimuler la participation québécoise au développement de la bibliothèque virtuelle» et peut «œuvrer à

l'élaboration d'un catalogue collectif virtuel et stimuler la participation des institutions documentaires au développement d'applications dans la bibliothèque virtuelle».

Encore plus qu'embryonnaire à cause de l'état actuel des choses, la planification virtuelle de la GBQ prévoit ouvrir grand la porte à l'avènement électronique, même si on ne sait pas encore quelle sera la voie empruntée; si elle s'apparentera par exemple au vif succès de la British Library, à Londres, ou la Congress Library, à Washington, ou encore à la déconfiture de la Bibliothèque nationale de France (BNF), dont l'envolée numérique et électronique s'est soldée par un écrasement spectaculaire.

Numerisation à la BNQ

Pour suivre le mouvement que plusieurs ont déjà amorcé ailleurs, la Bibliothèque nationale du Québec s'est récemment mise à l'heure de la numérisation. Par souci non pas d'espace mais plutôt de diffusion élargie de certains de ses joyaux bien dissimulés dans son édifice de la rue Holt, la bibliothèque a en effet numérisé et rendu disponible gratuitement sur Internet 360 000 pages de livres, 12 000 pages de livres d'artiste, 26 000 documents iconographiques et 1600 enregistrements sonores.

Concrètement, la numérisation consiste simplement à capter une image d'un document et à la transformer en caractère binaire. Deux modes de numérisation sont actuellement utilisés: le mode image et le mode texte. Alors que par l'entremise du premier, le codage informatique retransmet de façon fidèle le contenu de la page (caractères, mise en pages, illustrations) sans toutefois permettre une manipulation ultérieure dans le texte ou l'image, le mode texte lui, plus coûteux, nécessite moins de mémoire, mais le logiciel de reconnaissance optique des caractères peut commettre tellement d'erreurs qu'une longue intervention humaine est nécessaire pour relire la totalité du texte et éliminer les bavures.

Pour toutes ces raisons, à la BNQ on a rapidement mis de côté le mode texte, d'autant plus que les livres qui ont été choisis pour fins d'archivage électronique sont plutôt anciens, et tous publics (c'est-à-dire publiés depuis au moins 50 ans), par nécessité et en raison des droits d'auteur, un débat

litigieux qui freine actuellement l'avancée de la numérisation. «On a rapidement mis de côté le mode texte: en mode image, nous payons 30 sous par page, alors qu'en texte, on en paie 3 \$», explique Philippe Martin, chef de division, système informatique, à la BNQ.

Ce nouvel ajout numérique à la BNQ, une avancée rendue possible par le Fonds de l'autoroute de l'information, permet donc d'avoir rapidement accès à la collection d'estampes de la bibliothèque, à de nombreuses cartes postales, à des livres anciens, l'ensemble permettant une consultation élargie et rapide, tout en limitant la manipulation de certains documents fragiles.

«Je n'ai pas l'impression qu'on assistera à une numérisation massive des documents à court terme, pour la simple et bonne raison que la technologie actuelle est trop coûteuse, qu'elle ne permet pas aisément la manipulation à l'intérieur du texte, et que la qualité de reconnaissance optique des caractères ne sera pas rehaussée», explique Lucie Carmel, responsable des laboratoires d'informatique documentaire à l'école de bibliothéconomie de l'Université de Montréal.

À quand la librairie virtuelle donc? «Nous sommes en pleine révolution, c'est vrai, mais les efforts consentis actuellement seront probablement à reprendre dans une vingtaine d'années, lorsque la technologie aura évolué davantage», explique Alain Boucher, de SDM. Pour l'instant, nous nous retrouvons dans certains cas devant de grands volumes d'information mais de faible qualité, et difficilement accessibles dès que ça dépasse un certain nombre de pages [un document de quelques centaines de pages peut parfois nécessiter des opérations de téléchargement de l'ordre de plusieurs heures].

Outre la manipulation difficile des documents, son coût élevé, le temps investi à la recherche, il y a aussi une donnée inconnue qui en fait frémir certains: la protection des documents électroniques. «On progresse, c'est évident», note Yvon-André Lacroix. Mais on restera toujours face aux mêmes défis de la protection des documents. De la même façon qu'il y eut des gens qui avaient intérêt à voir disparaître des livres et à les brûler, il y en aura aussi d'autres qui voudront supprimer des octets. Une petite opération et pouf!, l'information sera volatilisée.»

Coin des signets

Bibliothèque nationale du Québec:
<http://www.bibliolat.gouv.qc.ca>
Bibliothèque nationale du Canada:
<http://www.nlc-bnc.ca>
Bibliothèque nationale de France:
<http://www.bnf.fr>
British Library:
<http://www.opac97.bl.uk>
Library of Congress:
<http://www.locweb.loc.gov>
Digital Library Federation:
<http://www.dlib.org/dlib/homepage.htm>



ARCHIVES LE DEVOIR

UN PEU PLUS HAUT, UN PEU PLUS LOIN!

RICHARD GOUDREAU présente un film de LOUIS SAIA



LES BOYS II

MARC MESSIER RÉMY GIRARD PATRICK HUARD SERGE THÉRIAULT PAUL HOUBE LUC GUÉRIN YVAN PONTON ROC LAFORTUNE
MICHEL CHARETTE DOMINIC PHILIP PATRICK LABRÉ MARTIN PETIT PIERRE LEBEAU DANIEL RUSSO ANNE-MARIE PISANI CÉCILE AUGLERT

MELNHY PRODUCTIONS présente une production de RICHARD GOUDREAU un film de LOUIS SAIA distribution des films ANDREA KENYON et ASSOCIÉS
producteurs délégués JEFFREY TIMMEL, GASTON SUZANNE HAREL conception musicale MARC RICARD son LOUIS MARION MICHEL BORDELEAU DOMINIQUE DELGUSTE
montage GASTON HUOT directeur de la photographie GEORGES ARCHAMBAULT musique composée par NORMAND CORBEIL adaptation originale RICHARD GOUDREAU
scénario LOUIS SAIA RÉMY BRISBOIS FRANÇOIS CAMIRAND produit par RICHARD GOUDREAU réalisé par LOUIS SAIA

Produit avec la participation du Fonds canadien de télévision créé par le gouvernement du Canada et l'industrie canadienne de télévision par câble
Téléfilm Canada - Programme de participation au capital - Produit avec la participation de Téléfilm Canada
SODEC - Société de développement des entreprises culturelles - Québec - Le Gouvernement du Québec - (PROGRAMME DE CREDIT D'IMPÔT)

Chanson thème et chansons originales par Éric Lapointe disponibles sur disques compacts et cassettes.

À L'AFFICHE!				MAINTENANT OUVERT!	
CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6	LES CINÉMAS GUZZO PARADIS	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10	MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18
CINÉPLEX ODEON LONGUEUIL (Place)	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour)	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON CHATEAUVERT
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CAPITOL ST-JEAN	FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON
CINÉMA 9 ROCK-FORREST	LES CINÉMAS GUZZO ST-THÉRÈSE 8	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE 8	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE	LE CARREFOUR 9 JOLIETTE	CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY
CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP	CINÉMA MAGOG MAGOG	CINÉMA GALERIES GRANBY
					CINÉMA LAURIER VICTORIAVILLE

SPÉCIAL À l'affiche...

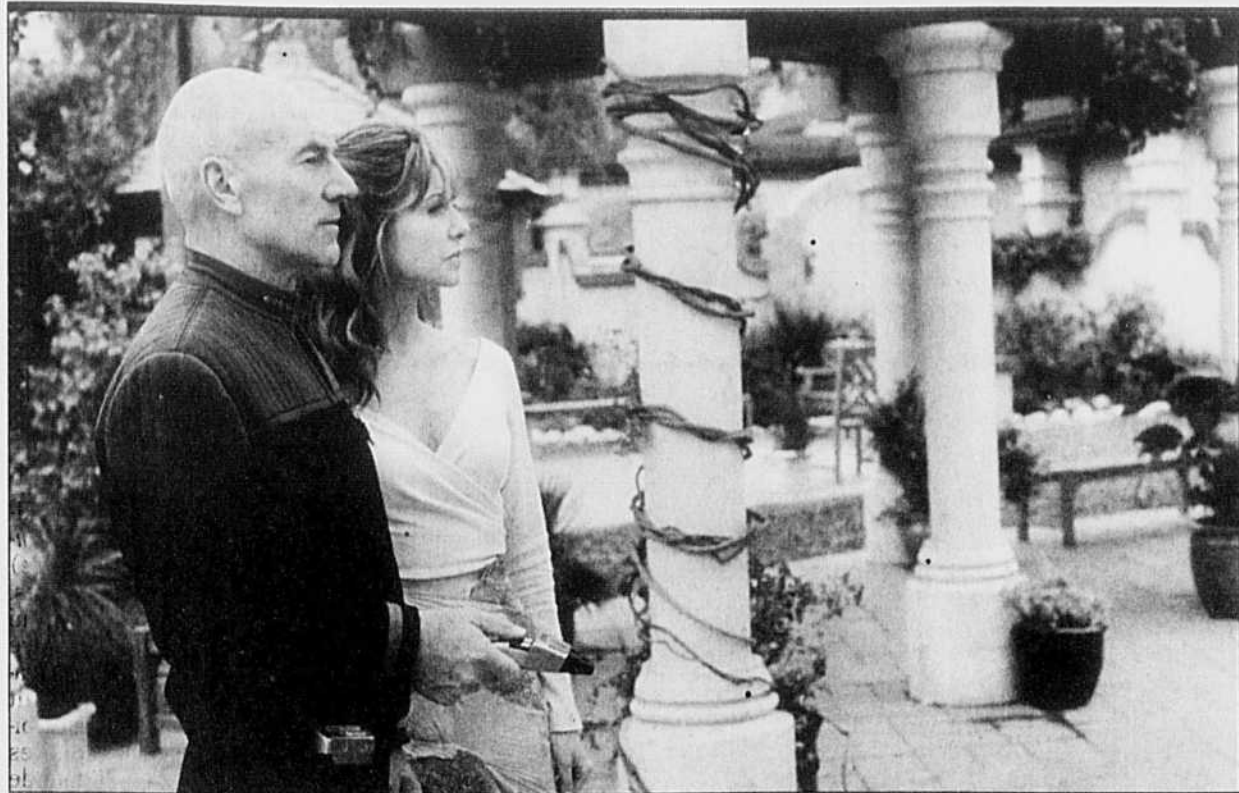
Publié le samedi 23 janvier 1999

Rentrée Culturelle

Tombée publicitaire le vendredi 15 janvier 1999

LES ARTS

CINÉMA



Patrick Stewart et Donna Murphy dans un film sans véritable nouveauté

Paradis perdu dans l'espace

STAR TREK: INSURRECTION

Réal.: Jonathan Frakes. Scén.: Michael Piller. Int.: Patrick Stewart, Jonathan Frakes, Brent Spiner, LeVar Burton, Michael Dorn, Gates McFadden, Marina Sirtis, F. Murray Abraham. Image: Matthew F. Leonetti. Montage: Peter E. Berger. Musique: Jerry Goldsmith. États-Unis, 1998, 103 min. Famous Players

ANDRÉ LAVOIE

Rien ne va plus au sein de la Fédération: la Première directive a été bafouée, les circuits de Data semblent totalement bousillés, le capitaine Picard s'offre une autre romance sans conséquence et l'Entreprise risque encore une fois d'éclater en mille miettes.

Si vous n'avez rien compris à ce résumé succinct et sibyllin de *Star Trek: Insurrection*, c'est que vous ne faites pas partie de ceux qui vouent un culte à Gene Roddenberry, le créateur de *Star Trek*, et peuvent parler « klingon » comme d'autres l'espéranto. Certains suivent et décortiquent les moindres faits et gestes de Kirk, Picard, Sisko, Janeway et compagnie avec la ferveur des groupies et la rigueur des scientifiques. C'est sans doute ce qui explique la destinée proprement incroyable de cette série de science-fiction des années 60 et de ses rejets (*The Next Generation*, *Deep Space Nine* et *Voyager*), sans compter qu'*Insurrection* constitue le neuvième passage « grand écran » depuis le *Star Trek* de Robert Wise (1979). Tout cela pour dire qu'une fois de plus les fans se précipiteront nombreux, laissant les autres, tout aussi nombreux, graviter en orbite autour de cette planète d'indéfectibles admirateurs.

Les Borgs (des « robots » à l'esprit belliqueux) avaient voulu changer le cours de l'histoire dans *First Contact* (1996); voilà maintenant que les

Son'a, menés par une brute du nom de Ru'afo (F. Murray Abraham, la « guest star » de service), veulent s'emparer de la fontaine de jeunesse d'un peuple pacifique, les Ba'ku (pensez aux Amish projetés au XXIV^e siècle...). Ceux-ci vivent dans un paradis perdu que rien n'avait troublé jusqu'à ce jour, mais les Son'a comptent bien les exterminer après avoir dérobé leur « élixir » de jeunesse. Informé par un officier de la Fédération, de même avec Ru'afo, qui l'androïde Data (Brent Spiner) semble hors de contrôle sur cette planète, le capitaine Picard (Patrick Stewart, égal à lui-même) vient à sa rescousse. Il découvre ainsi le complot qui se tramait, défiant tous les usages, décide de sauver les Ba'ku de l'extermination.

Même si les Son'a et les Ba'ku sont de nouveaux venus dans le monde très codifié de *Star Trek*, voilà bien la seule véritable nouveauté dans cet univers nourri de rituels et de clins d'œil et qui fonctionne surtout grâce à l'attachement de ceux qui veulent y adhérer. Les personnages demeurent aussi soumis à l'autorité et n'évoluent que de manière anecdotique (la vision de Geordi s'améliore grâce à l'environnement des Ba'ku, Troi et Riker recommencent à flirter, Data poursuit son difficile apprentissage de la « condition humaine », etc.). Le reste n'est que variation sur le thème de l'équilibre précaire du beau rêve de la Fédération, sorte d'ONU interplanétaire où l'entente entre les peuples demeure aussi précieuse que fragile. La loyauté de Picard et de son équipage apparaît comme la pierre angulaire de cet univers qui menace toujours de s'écrouler s'ils n'étaient pas dans les parages, là où les choses se gâtent.

Pour le reste, les « Trekkers » s'amuseront à disséquer les quelques morceaux de bravoure concotés par Jonathan Frakes, de nouveau le commandant Riker mais aussi le réalisateur du film après une première tentative sur

grand écran, passablement mieux réussie, avec *First Contact*. Ils souriront devant le nouveau numéro charme de Picard qui, une fois de plus, donne dans « l'amour courtois » et se demanderont ce que Gene Roddenberry aurait pensé de tout cela. Votre humble serviteur doit d'ailleurs vous laisser: il retourne lui aussi à toutes ces sérieuses cogitations.

Au ras des pâquerettes (bis)

LES BOYS 2

Réalisation: Louis Saia. Scénario: Louis Saia, Richard Goudreau, René Brisebois, François Camirand sur une idée de Richard Goudreau. Interprètes: Marc Messier, Rémy Girard, Patrick Huard, Serge Thériault, Paul Houde, Luc Guérin, Yvan Ponton, Roc Lafortune, Michel Charette, Dominic Philie, Martin Petit, Patrick Labbé, Pierre Lebeau. Image: Georges Archambault. Musique: Normand Corbeil.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

La bonne nouvelle, c'est que *Les Boys 2*, porté cette fois par un scénario à peu près articulé, est meilleur que le premier du cru. La mauvaise, c'est qu'on demeure au ras des pâquerettes du gag avec des clichés à la pelle et une bande de gars pas fins fins auxquels on s'inquiète de voir une grande partie du Québec s'identifier si massivement.

Un an après la sortie du film phénomène-de-succès-populaire, voici donc que la suite arrive dans le fracas d'une campagne promotionnelle gigantesque. À la barre: toujours Louis Saia et le producteur Richard Goudreau. Quant aux boys eux-mêmes, ils se composent peu ou prou de la même cuvée: Rémy Girard, Marc Messier, Patrick Huard, Serge Thériault, etc.

Les Boys s'envolent pour la France, la réputation de leur ligue de hockey de garage ayant traversé l'Atlantique. On imagine d'entrée de jeu les plaisanteries d'usage sur le machisme des Français, leurs hôtels sans ascenseurs ni confort avec les douches qui refusent de couler et les amants de la chambre à côté faisant un tintouin d'enfer. Au poste tous ces clichés, n'avez crainte. Ne manqueront que les bécosses à pédale. Quant aux histoires d'accents et de français parallèles, on les exploitera jusqu'à plus soif. Et lorsque les boys ne comprendront pas la langue qui leur est servie, ils lanceront aux cousins de France des « Mange de la m... » et des « Va c... » sonores. C'est comme ça qu'on parle par chez nous. Et passez-vous ça entre les dents.

La clé du succès des *Boys*, ce sont les nombreuses vedettes populaires, assaisonnées de hockey et de grosses farces. Ajoutez à cela une écriture très télévisuelle qui ne dépayse pas un public plus consommateur de petit que de grand écran. *Les Boys 2* ressemblent davantage au second épisode d'une série télé qu'à une œuvre cinématographique comme tel. Pas de vrai travail de réalisation, mais des gags en enfilade bébêtes, souvent vulgaires (on a

même droit au coup dans les couilles), ayant le mérite du moins cette fois de se voir servis avec un certain rythme.

Soyons justes. Le numéro deux est meilleur que le un. Il y a bel et bien une histoire constituée de segments inégaux, des aventures sentimentales, des déboires: nos héros se feront détrousser, passeront d'un hôtel minable à un refuge hideux, trahis par un des leurs. Car jouer du hockey en douce France, c'est tomber sur des gens aussi véreux que chez soi. Comme dira Pierre Lebeau, alias Méo: « Le monde est petit. Des crosseurs, il y en a partout. » Soit. Lebeau offre d'ailleurs la meilleure performance du lot, coloré dans sa peau de vilain radouci. Les autres font ce qu'ils peuvent, Messier moins débile que l'ensemble des ours, Girard un peu mollasson, Huard attelé à la veine comique sans étincelles, d'autres réduits aux mimiques et aux onomatopées.

Les héros possèdent grosso modo la profondeur d'une carte à jouer, alors les émotions... On essaie bien d'en glisser une ou deux à travers le personnage de Rémy Girard, tombé amoureux d'une Française, mais le registre est ailleurs: rien à faire. Clichés, farces faciles qui nous arrachent parfois un rire, avec quelques moments insoutenables: une scène où les boys en bobettes, détroussés par des bandits, sont invités à y aller d'une petite danse folklorique. Dur pour la fierté nationale. Ils sont épais, les boys, pas de tête, pas beaucoup sortis, naïfs sur les bords, mais avec du cœur au ventre et l'envie de gagner. Les clichés culturels ne sont pas que du côté français. Le problème avec *Les Boys*, c'est qu'ils visent le plus bas dénominateur commun sans créer de types étoffés, sans ouvrir au niveau B de la satire. Mais le public en redemande, alors...



PIERRE DURY

Les boys se « préparant » à triompher.

CINÉMA Libre présente
DU MARDI 15 AU DIMANCHE 20 DÉCEMBRE
les 15 et 16 décembre à 20h et les 17-18-19-20 décembre à 18h

**PETITES HISTOIRES
À SE METTRE
EN BOUCHE**
Helen Doyle

Une invitation à mordre à belles dents
dans la pomme... ou dans la vie.

Production Ciné Gestion en coproduction
avec l'Office national du film du Canada

suivi de **LES RENDEZ-VOUS DE SARAJEVO** de Helen Doyle

www.cinemalibre/petites-histoires.com

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE
Salle Fernand-Seguin 335 Boul. de Maisonneuve E. info: (514) 842-9768

VENT D'EST FILMS INC. ET 7'ART / DISTRIBUTION
PRESENTENT
UN FILM DE RICHARD BOUTET

**SURVIVANTS
DE L'APOCALYPSE**

QUAND LES PEURS DE
LA FIN DU MONDE
CONDUISENT AUX SECTES...
ET À NOTRE PERTE!

AU CINÉMA ONF À 19H00 (1564 ST-DENIS) 514.496.6895
EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR ET DE YVES CASGRAIN SPÉCIALISTE DES SECTES.
« CRANT DE VÉRITÉ!... DEVOILE CE QUI SE PASSE VRAIMENT DERRIÈRE LES GOURAGS
DE LA RELIGIOSITÉ » CÉCILE MICHAUD-BARCELO, PSYCHOTHÉRAPEUTE.

« LA PLUS DÉLICIEUSE DES
COMÉDIES ROMANTIQUES
DE L'ANNÉE! »
Owen Gleiberman, Entertainment Weekly

GWYNETH PALTROW
JOSEPH FIENNES
GEOFFREY RUSH
COLIN FIRTH
BEN AFFLECK
JUDI DENCH

SHAKESPEARE ET JULIETTE

V. f. de « SHAKESPEARE IN LOVE »
L'amour est la plus grande inspiration.

DÈS LE VENDREDI 18 DÉCEMBRE

GAGNANT
GRAND PRIX DU JURY - CANNES 1998
PRIX DU PUBLIC - FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL 1998
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO, DE VANCOUVER ET DE QUÉBEC 1998
GRAND PRIX HYDRO QUÉBEC - ROUVIN NORANDA

LES CRITIQUES LUI DONNENT UNE NOTE PARFAITE!
★★★★★!
Normand Provencher, LE SOLEIL, Denise Martel, JOURNAL DE QUÉBEC,
Brendan Kelly, THE GAZETTE, Piotr Borowiec, HOUR

« TOUTES LES ÉMOTIONS SE RETROUVENT DANS CE FILM!
JE N'ÉTAIS PAS CAPABLE DE RETENIR MES LARMES! »
Nathalie Pétrowski, CKAC

« ★★★★★!
ON A RAREMENT VU UN FILM OÙ LE RIRE, LE DRAME HUMAIN
ET L'ESPOIR SONT AUSSI EFFICACEMENT LIÉS! »
Paul Villeneuve, JOURNAL DE MONTRÉAL

« AUSSI BOULEVERSANT QUE COMIQUE! »
Francine Grimaldi, SAMEDI ET RIEN D'AUTRE

LA VIE EST BELLE
(LA VITA È BELLA)

UN NOUVEAU FILM DE ROBERTO BENIGNI

À L'AFFICHE EN VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODEON DAUPHIN	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour)
CINÉMA ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON BROSSARD	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉMA 9 GATINEAU
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME	
FLEUR DE LYS TROIS-RIVIÈRES	CINÉMA PINE STE-ADELE		

version originale avec
sous-titres français

CINÉPLEX ODEON COMPLEXE DES JARDINS	CINÉPLEX ODEON FAUBOURG	CINÉPLEX ODEON CAYENSH (Mtl)	CINÉPLEX ODEON POINTE-CLAIRE
--	----------------------------	---------------------------------	---------------------------------

version originale avec
sous-titres anglais

www.alliance.ca

CATHERINE DENEUE
PRIX DE LA MEILLEURE ACTRICE
AU FESTIVAL DE VENISE 1998

ALAIN SARDE présente
CATHERINE DENEUE
JEAN-PIERRE BACRI
EMMANUELLE SEIGNER
et JACQUES DUTRONC

**PLACE
VENDÔME**

Un film de NICOLE GARCIA

SCÉNARIO DE JACQUES FIESCHI ET NICOLE GARCIA
Avec BERNARD FERRIN, FRANÇOIS BERLAND, PHILIPPE CLEVENOT
Montage: Luc Bannier et Françoise Bannier A.C.E. Producteur: Françoise Bannier
UNE CO-PRODUCTION: FESTIVAL ALAN SARDE - FILM PRODUCTION - FESTIVAL DE L'ÉTÉ - ALHANA FILMS - ANGLU COMPANY
Ce film a été soutenu par LE RÉGIME DES INCENTIFS À LA PARTICIPATION DE CANAL+ DE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DES STUDIO IMAGES 1

DÈS LE VENDREDI 18 DÉCEMBRE

LES ARTS

THÉÂTRE

Avoir des antennes ou pas

Johanne Madore et Pierre Roman Przysiezniak sortent leur Antennaë

Un nouveau collectif baptisé Les Rugissants crée «un conte multidisciplinaire», baptisé Antennaë, au Théâtre La Chapelle, à Montréal. Encore du multimédia? Oui, mais avec si peu de moyens qu'on doit parler d'un théâtre technologique du pauvre.

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

Il n'est pas de chercher Antennaë dans le *Petit Robert* 1, ni dans le 2 d'ailleurs. Le mot nouveau a été forgé

à partir d'antenne et d'Athènes, avec une petite fioriture finale, vaguement amérindienne, pour baptiser le premier spectacle des Rugissants, un collectif formé pour l'occasion. La troupe a été rassemblée par Johanne Madore, un ex-membre de Carbone 14, et

Pierre Roman Przysiezniak, concepteur visuel et scénariste. Leur *Antennaë*, présenté comme un «conte multidisciplinaire», ne sera à l'affiche que trois soirs: jeudi, vendredi et samedi prochains, à 20h, à Montréal, au Théâtre La Chapelle.

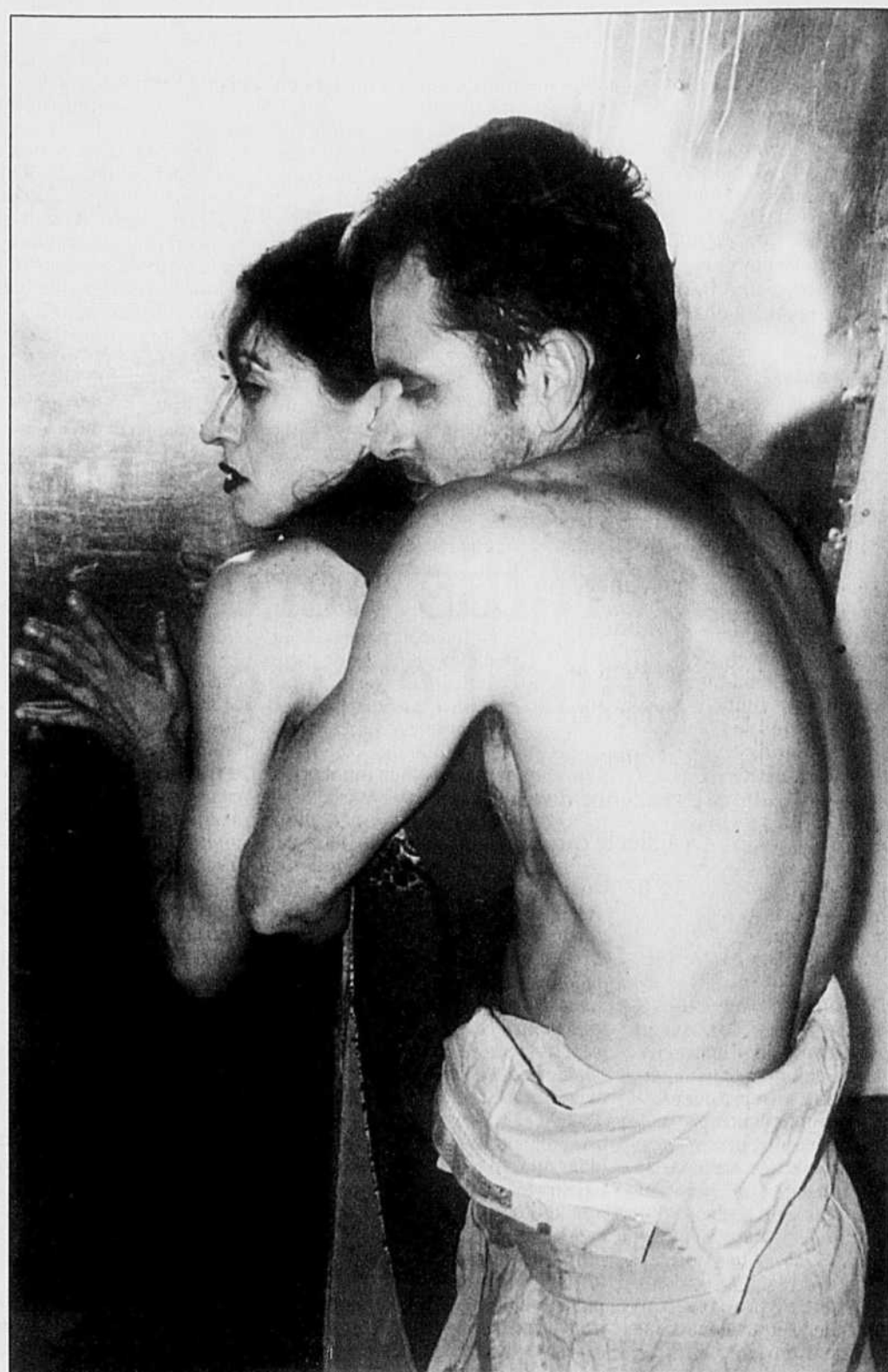
Et c'est quoi? D'abord et avant tout le fruit d'une longue et lente exploration. La bande des Rugissants, qui a exploré toutes sortes d'avenues, rugit en tous sens, de tous côtés, depuis plus d'un an, pour accoucher de cette production à cheval sur le théâtre, la danse et les arts visuels multimédias. Un temps, les comédiens-danseurs ont même porté sur eux un lourd équipement technique. «J'avais l'air d'un joueur de hockey», dit Johanne Madore. Les encombrantes prothèses ont donc été abandonnées. Puis Pierre Przysiezniak a commencé à écrire un scénario autour de l'idée d'un personnage évoluant entre deux parois. «On a poussé à partir de là, dit-il, avec une méthode de travail qui nous permettait des allers-retours entre les improvisations et l'écriture, jusqu'à composer des tableaux, progressivement organisés.»

Finalement le scénographe Przysiezniak a accouché d'un gros bloc multimédia, un caisson en matériaux opaques ou transparents, bourré de micros, avec une corniche, des corbeaux. «C'est l'élément formel, dit le concepteur. L'essentiel demeure ce que l'on dit avec cette boîte, la narration, notre histoire.»

Pérille poétique

Alors, justement, *What's in this name?* Que diffuse cet *Antennaë*? Essentiellement le voyage poétique de deux personnages, joués et dansés par Madore et Pierre-André Côté, un ex-danseur de la compagnie O Vertigo «Le voyage poétique de deux personnages en constante métamorphose à travers le temps et l'espace», dit le résumé de la pièce.

En entrevue, il est question de la montagne, du mont Royal, depuis toujours jusqu'à maintenant. «J'ai même fait de la recherche pour essayer de retrouver des contes amérindiens où il se traitait question de la montagne», dit le scénariste Przysiezniak. Les associations culturelles amérindiennes que j'ai consultées m'ont renvoyé au récit de voyage de Jacques Cartier. Il est aussi question de la ville. «La montagne re-



Johanne Madore et Pierre Roman Przysiezniak dans une scène d'*Antennaë*.

la femme comme champ de bataille

de matëi visniec

du 17 novembre au 13 décembre 1998

«Une conscience très vaste du monde se déploie. C'est là la principale qualité d'une production qui, pour être imparfaite, s'avère tout de même une des plus percutantes de la saison.» Hervé Guay, *Le Devoir*

«Visniec frappe au cerveau et au corps. Une oeuvre dramatique qui nous confronte aux émotions les plus viscérales. Un texte de qualité et des acteurs bien dirigés qui se donnent à fond.» Raymond Bernatchez, *La Presse*

«En définitive, je n'ai pas pu applaudir après tellement j'étais ému, sous le choc. C'est un texte très fort.» Michel Vais, *Midi-Culture/SRC*

«Une oeuvre-choc, poignante et âpre, qui atteint le public en plein cœur. Tania Kontoyanni bouleverse dans le rôle de cette femme brisée par les guerres fratricides. Cary Lawrence incarne avec beaucoup de justesse sa psy verbomatrice et pleine de bonne volonté.» Stéphane Pilon, *Voir*

«(...) Le texte de Visniec est vraiment très puissant. À compter parmi les très bonnes pièces que j'ai vues cette saison. J'ai passé une soirée mémorable.» Marie-Christine Blais, *Montréal Express/SRC*



Supplémentaires
du 15 au 20 décembre!

THÉÂTRE ESPACE LA VIEILLE une production du groupe de la veillée, présentée dans le théâtre intime. mise en scène claudie lemieux. avec tania kontoyanni et cary lawrence. scénographie et éclairages claudie goyette. bande sonore et images philippe laliberté.

1371, rue ontario est. réservations 526-6582, réseau admission 790-1246

MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC
APPEL DE DOSSIERS - ARTS VISUELS

LA MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC PRÉPARE UNE EXPOSITION COLLECTIVE INTITULÉE **OBJETS PERDUS**.

L'EXPOSITION, PRÉSENTÉE AU MOIS D'AVRIL 1999, REGROUPE LES OEUVRES DE JEUNES ARTISTES MONTRÉALAIS QUI INTERROGENT DANS LEUR PRATIQUE LES DIVERS SIGNES CULTURELS, L'IDENTITÉ CULTURELLE ET ACCORDENT UNE IMPORTANCE PARTICULIÈRE AUX OBJETS DONT LES CONSONANCES RAPPELLENT LES NOTIONS:

- D'EMPREINTE / TRACE
- D'ACCUMULATION / FABRICATION
- D'EMPRUNT / DÉTOURNEMENT
- DE DÉCONTEXTUALISATION / RECONTEXTUALISATION
- DE COLLECTION / FOUILLE
- DE CONFRONTATION / COHABITATION DES SIGNES

NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE DOSSIERS S'INSCRIVANT DANS LA THÉMATIQUE DE CETTE EXPOSITION.

SONT INVITÉS À SOUMETTRE UN PROJET, LES JEUNES ARTISTES EN ART ACTUEL:

- EN DÉBUT DE CARRIÈRE (N'AYANT PAS PLUS DE 10 ANS DE PRATIQUE)
- RÉSIDANT ET TRAVAILANT À MONTRÉAL

SONT ADMISSIBLES:

- LES PROJETS EN COURS OU LES OEUVRES RÉCENTES
- LES OEUVRES BIDIMENSIONNELLES ET TRIDIMENSIONNELLES, LES INSTALLATIONS ET LES TECHNIQUES MIXTES NE DÉPASSANT PAS 8' DE LONGUEUR X 8' DE LARGEUR ET X 8' DE HAUTEUR.

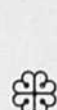
SI VOTRE DÉMARCHE ARTISTIQUE S'INSCRIT DANS CE PROJET, VEUILLEZ NOUS SOUMETTRE UNE OU DES OEUVRES (MAXIMUM DE 3 OEUVRES)

NOUS FAIRE PARVENIR UN PETIT DOSSIER COMPRENANT:

- 2 À 3 DIAPPOSITIVES OU PHOTOGRAPHIES DE L'OEUVRE OU DES OEUVRES SOUMISES
- UN BREF CURRICULUM VITAE
- UN COURT TEXTE SUR VOTRE DÉMARCHE
- UNE ENVELOPPE DE RETOUR PRÉ-ADRESSÉE ET PRÉ-AFFRANCHIE

À L'ADRESSE SUIVANTE:

OBJET PERDUS
A/S: CAROLINE CARDIN
MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC
2550, RUE ONTARIO EST
MONTRÉAL, (QUÉBEC), H2K 1W7



RENSEIGNEMENTS: 872-7882
DATE LIMITE: LE 12 JANVIER 1999
LES ARTISTES RECEVRONT UNE RÉPONSE AU MOIS DE FÉVRIER 1999.

Ville de Montréal

présente en quelque sorte l'élément sacré, une espèce de jardin sacré, un élément mémoriel et essentiel, poursuit la metteuse en scène Johanne Madore. La ville représente le côté plus profane de la vie.

Des tableaux plus ou moins «surréels» s'enchaînent entre ces deux pôles. Les techniques de jeux et de scènes s'enchevêtrent. La mise en scène utilise des masques, des ombres chinoises, des personnages rétro-éclairés, des chorégraphies et de l'improvisation, de la musique live, des textes enregistrés, et puis les sons produits au contact des panneaux de «la boîte», évidemment.

Le descriptif d'*Antennaë* parle encore d'une volonté de synthèse entre de la performance brute, la *Gesamtkunstwerk*, une œuvre d'art totale, rêvée autrefois par les artisans de la scène allemands, et puis le théâtre du pauvre.

«On a beaucoup travaillé, beaucoup cherché, mais finalement, on a réalisé le spectacle avec très peu de moyens, précise la metteuse en scène.

ne. La scénographie nous a coûté quoi, mille piastres? Son complice confirme la petitesse des moyens en rigolant un bon coup avant d'enchaîner sur un certain charme paradoxal de la création dans ces conditions.

Antennaë,
c'est
«le voyage
poétique
de deux
personnages
en constante
métamorphose
à travers
le temps
et l'espace»

«Nous avons compensé le manque d'argent par la créativité», dit-il fièrement, avant que Madore reprenne le fil de son commentaire. «Quand je travaillais pour Carbone 14, souvent, on ne voyait la pièce prendre forme que la veille de la première. Cette fois, au contraire, on a tenté d'écrire le théâtre visuel, le théâtre du corps. Les différents éléments de la production ont évolué de concert, en même temps, en se répondant même.»

On ne peut évidemment pas s'empêcher d'établir des parallèles avec certaines productions de Carbone 14, particulièrement les dérives,

comme *L'Hiver*. Johanne Madore, qui a passé de longues et belles années au sein de la troupe de Gilles Maheu ne renie absolument pas ses origines. Elle faisait partie de la tournée des *Ames mortes*. Elle a quitté la troupe lentement, par retrait progressif, au bout d'un processus qui a duré deux ans. «Pendant ce temps-là, j'ai commencé des laboratoires, justement pour retrouver un ton personnel. C'est aussi pour ça que j'ai voulu travailler avec d'autres artistes, venus d'autres disciplines, pour me ressourcer. J'espère avoir trouvé et m'être retrouvé avec Antennaë.»

Vous cherchez un cadeau original à offrir à un enfant que vous aimez?

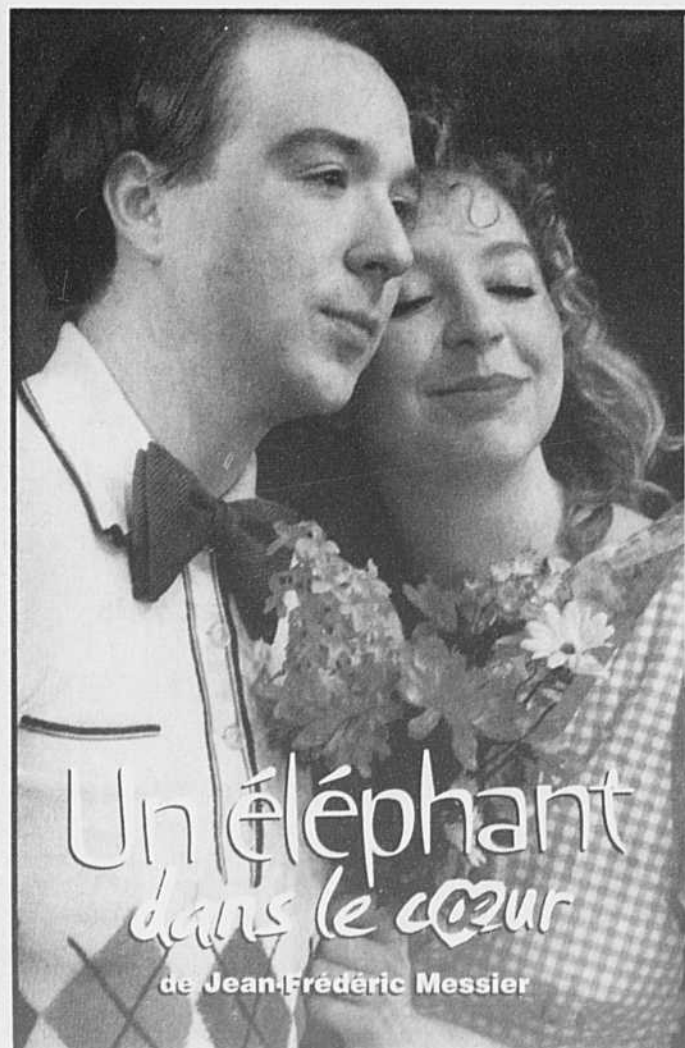
Sortez des sentiers battus avec un certificat-cadeau de la Maison Théâtre.

Le théâtre jeune public, tout un monde à découvrir!

Les certificats-cadeaux et la brochure de saison sont disponibles à la billetterie au 245, rue Ontario Est

de midi à 17 h en semaine et de 10 h à 16 h la fin de semaine

Téléphone: (514) 288-7211



Un éléphant dans le cœur
de Jean-Frédéric Messier

Une création du **Théâtre des Confettis** présentée par **la Maison Théâtre**

« De l'esthétique de bande dessinée à la poésie (rimée!) des textes, tout contribue à faire d'*Un éléphant dans le cœur* une belle réussite d'une grande originalité. » Rémy Charest, *Le Devoir*

Texte et mise en scène: Jean-Frédéric Messier

Distribution: Marie-France Duquette et Pierre-François Legendre

Concepteurs: Marie-Claude Pelletier, Sonoyo Nishikawa et Jean-Frédéric Messier

du 2 au 20 décembre 1998
Les samedis et dimanches à 15 h

la Maison Théâtre

245, rue Ontario Est
Métro Berri-UQAM
Métro Sherbrooke

Billets en vente
(514) 288-7211

514 790-1245
1 800 361-4595



LE DEVOIR



réchauffez la planète



Envoyez vos dons:
3680, rue Jeanne-Mance
Bureau 410
Montréal (Québec)
H2X 2K5
(514) 982-6622
1-800-471-SUCO
www.suco.org

LES ARTS

À QUÉBEC

Les iconoclastes d'Antitube persistent et signent

Des mordus du cinéma résistent encore et toujours aux assauts répétés d'Hollywood

VINCENT DESAUTELS
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À QUÉBEC

Leur bureau est situé dans un vieil immeuble de la rue Saint-Joseph donnant sur le Mail Saint-Roch. Trois étages à grimper par un étroit escalier de bois ou par un ascenseur aussi vétuste qu'exigu mènent à quelques portes disséminées dans un long corridor. Sur chacune d'elles, une vitre en verre dépoli reflète tristement la lumière des néons. Un vrai décor de *Private Eye*, digne des meilleurs romans de Chandler ou de Hammett. Seule différence: aux abords du bureau d'Antitube, des affiches de couleurs claires et vives sont accrochées sur les murs. Question de commodité, mais aussi question de conviction: Antitube, comme bien d'autres, croit au centre-ville et espère s'y établir un jour de façon définitive, lorsque les instances politiques pousseront leur appui moral jusqu'à un appui financier substantiel.

En attendant, Fabrice Montal change périodiquement de statut au sein de l'organisme, de programmeur — lorsque les finances lui permettent un salaire — à président — quand les vivres sont coupées. Antitube est encore jeune pour un organisme de son calibre et les trois dernières années lui ont servi de banc d'essai pour établir sa crédibilité auprès du milieu culturel. Au départ, les plans étaient tout autres: Antitube, né dans l'esprit de quelques cinéphiles, proposait carrément d'installer l'équivalent d'une cinémathèque à Québec: un lieu

subventionné consacré à la diffusion d'un cinéma différent. Un espace de mémoire pour les images en mouvement, qui aurait offert une solution de rechange au monolithisme du cinéma commercial. À l'heure où certains voient Québec comme une ville de cinéma parce que plus d'une quarantaine de salles présentent toutes le même produit, à l'heure où l'un de ses cinémas de banlieue fracasse des records d'assistance pour *Titanic*, il demeure impératif que Québec, qui se targue d'être une capitale, dispose d'un accès établi à autre chose que la logique industrielle hollywoodienne. Les images animées, qu'elles soient cinématographiques ou vidéo, restent après tout la forme d'art par excellence de ce siècle qui s'achève; encore faut-il être en mesure d'en prendre connaissance dans toute sa diversité.

Les images animées restent la forme d'art par excellence de ce siècle qui s'achève

«Bibitte» politique

L'idée était bonne, l'idée demeure. Il n'y a que cette solution d'une salle permanente pour empêcher que sombre dans l'oubli les patrimoines cinématographiques tant québécois que mondial.

«Il y a un intérêt pour qu'une telle salle existe. Mais il reste qu'une salle, c'est avant tout une bibitte politique, considère Fabrice Montal. Pourtant, un développement culturel comme celui qu'avance Antitube me semble fondamental. On s'interroge beaucoup sur les volontés politiques. Ce qu'on propose, c'est plus important qu'un festival de cinéma, c'est un travail au quotidien.»

Les premières démarches du regroupement étaient mal tombées, en plein moratoire sur les équipements culturels. Les cinéphiles déterminés, qui croyaient que leur idée de salle allait de soi, ont dû retourner à leurs devoirs et faire leurs devoirs. «Entre-temps, nous avons appris nos métiers de programmeurs; ces dernières années ont constitué un bon exercice de diffusion. Nous sommes

aujourd'hui considérés comme un groupe notoire dans le domaine», explique Fabrice Montal.

Lui et son équipe ont trouvé des salles, préparé des projections, monté des programmes et gagné ainsi une expertise enviable qui les mènera bientôt jusqu'au Printemps du Québec à Paris, en tant que consultants en programmation. Le Musée de la civilisation, d'autre part, a développé avec eux une collaboration fertile: Antitube agit comme programmeur prioritaire du musée, en matière de vidéo et de cinéma. La plupart des soirées de projection d'Antitube s'y déroulent régulièrement depuis deux ans.

Initiatives pertinentes

«Nous avons doublé notre temps d'écran», annonce d'ailleurs fièrement Fabrice Montal. Antitube fait effectivement sentir sa présence à Québec; ses programmations augmentent en nombre et ne perdent rien en pertinence. Cet automne, l'organisme s'est attelé à une vaste rétrospective consacrée à Robert Morin. L'événement s'est achevé par une rencontre entre le vidéaste et le public dans une salle bondée où les échanges ont dépassé les délais prévus. «Je ne suis pas un fou de ce genre d'échanges», raconte Fabrice Montal, «mais quand je vois ça, quand ça lève à ce point, je suis content de voir l'impact qu'on peut obtenir.»

Antitube y est aussi allé d'une rétrospective Jutra, d'un programme de films sur le cirque commandé par le Musée de la civilisation, de soirées thématiques sur l'île aux Coudres, qui mettaient en rapport les œuvres de Pierre Perrault avec celles de cinéastes plus jeunes. Et combien d'autres encore, qui totalisent plus d'une centaine de soirées de projection sur deux ans.

À travers ces programmes se glissent toujours le souci d'aller plus loin que les films présentés en explorant une œuvre à fond pour mieux cerner un cinéaste ou en confrontant différents univers pour mieux aborder un thème précis. «Nos programmations vont dans des sens divers, estime Montal, mais on s'est donné un



Antitube fait sentir sa présence à Québec; ses programmations augmentent en nombre et ne perdent rien en pertinence. D'ici peu, on pourra voir par exemple les films de Francisco Ruiz, d'Aleksandr Sokurov et de Lydie Jean-dit-Pannel.



SOURCE ANTITUBE

Ceci est une annonce

Du 23 novembre au 19 décembre 1998, le Nouveau Théâtre Expérimental envahit Espace Libre et le transforme en temple des mots avec

Les Mots

UNE ÉTUDE THÉÂTRALE DE
Jean-Pierre Ronfard ET Sylvie Daigle

AVEC **Martin Dion**
Emmanuelle Jimenez
Pascale Montpetit
Marie-Josée Picard
Marcel Pomerleau
Jean-Pierre Ronfard

DIRECTION TECHNIQUE
Pierre Charbel Massoud

Du mardi au samedi à 20h30 Entrée: 15\$

et aussi

Les soirées romanesques

Tous les lundis à 20h30

Alexandrine Agostini

lit à Suzanne Jacob — en 4 épisodes successifs — le roman de Suzanne Jacob, *L'Obéissance*.

Entrée: 5\$ Forfait 4 soirées: 15\$

&

Contes autour d'une table

Tous les jeudis à 22h30

Patrick Peuvion raconte *Les histoires de la rue de Lorimier* de Gaétan Lavoie

Tous les vendredis à 22h30

André Lemelin raconte *Contes inventés de l'Abitibi* d'André Lemelin

Tous les samedis à 22h30

Anne Dandurand raconte *Contes à fleur de peau* d'Anne Dandurand

Entrée: 10\$

&

Le poète fait du chapeau

Tous les vendredis et samedis à 17h30

Christian Vézina dit des poèmes tirés au sort par le public.

Entrée: 10\$

Le temple des mots

DU 23 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 1998

RÉSERVATIONS: 521-4191

UNE PRODUCTION DU
Nouveau Théâtre Expérimental

espace libre



1945 Fullum
métro Frontenac

LE DEVOIR

VOIR

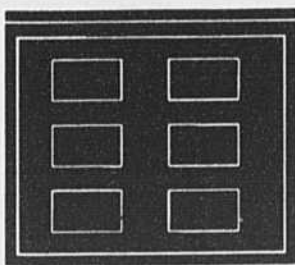
le nouveau théâtre
NTE
expérimental



réchauffez
la planète



Envoyez vos dons :
3680, rue Jeanne-Mance
Bureau 410
Montréal (Québec)
H2X 2K5
(514) 982-6622
1-800-471-SUCO
www.suco.org



foyer de jeunes
travailleurs
et travailleuses
de montréal inc.

Le Foyer
de jeunes
travailleurs,
partenaire de
l'entreprise privée

REPRISE EXCEPTIONNELLE

du 10 au 19 décembre 1998
et du 5 au 10 janvier 1999

théâtre
du rideau
vert

présente en
collaboration avec

LE DEVOIR

GRACE ET GLORIA

«Toute la beauté de la vie!»

Tom Ziegler

Traduction: Michel Tremblay Mise en scène: Denise Filiatrault

Linda Sorgini et Viola Léger

RÉSERVATIONS
514-844-1793
4664, rue St-Denis - Métro Laurier
www.rideauvert.qc.ca

COMPLÉT
les 8 et 9 janvier 20h
MISE EN SCÈNE: CAROLE CAQUETTE

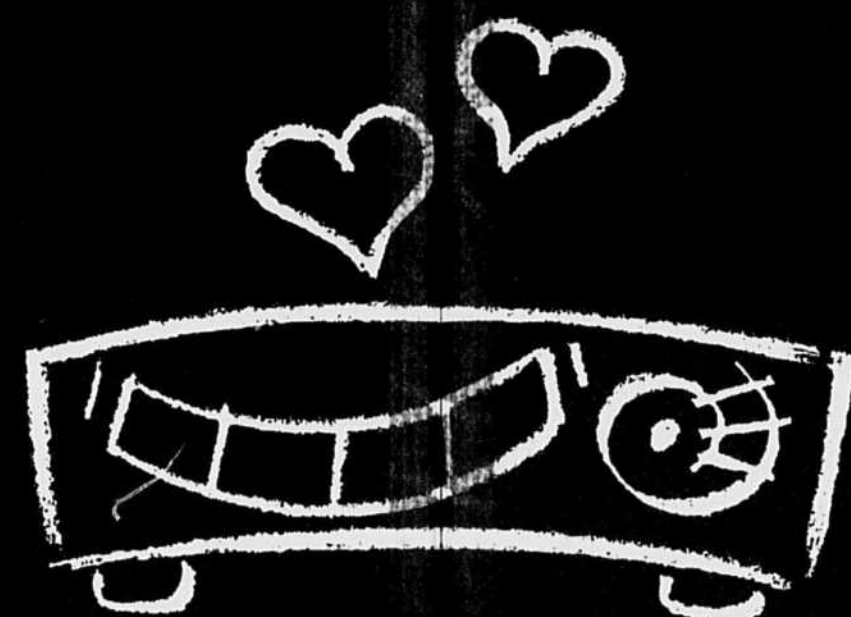
SUPPLÉMENTAIRES
les 10 et 11 janvier à 20h
MISE EN SCÈNE: MARIE GUAY

Service de garderie
le samedi et le dimanche en matinée
sur réservation seulement

PUBLICIS-BCP
Omni
SPEXEL

Ce Noël, échangez des histoires!

Renseignez-vous
sur nos coffrets maison
(Arcane, Gabin,
Kar-Wai, Tarkovsky, etc)



Nous sommes ouverts tous les soirs jusqu'à 23 h.

380, rue Laurier Ouest, Outremont 277-6979
4450, rue St-Denis, Montréal 287-1249
www.boitenoire.com

BOÎTE NOIRE

LES ARTS

ARTS VISUELS

Le règne de la couleur

POÈMES BARBARES - PEINTURES ET AQUARELLES 1997-1998

Jean McEwen
Galerie Simon Blais
4521, rue Clark
Jusqu'au 30 janvier

BERNARD LAMARCHE

Les apparitions du peintre Jean McEwen, lauréat cette année du prix Paul-Émile Borduas, se sont faites plus épisodiques ces dernières années. La dernière exposition d'importance du peintre remonte à 1995, alors que la galerie Simon Blais, où sont de nouveau accrochées ses œuvres aujourd'hui, présentait une série d'aquarelles. Les apparitions de McEwen ont été moins fréquentes, mais n'empêchent qu'elles ont été marquantes à plus d'un égard. On se souvient de ce tableau dérangeant placé sur les cimaises de *Peinture peinture* l'été dernier. Ses verts, badigeonnés sur les violets, reprenaient la partition verticale qu'on reconnaît au peintre depuis des années, mais semblaient actualiser cette peinture préoccupée depuis toujours de champs colorés. Non pas que le feuilleté des couleurs superposées délaissait la planéité trouble des précédentes textures colorées, mais les teintes employées, plus criardes, moins usitées, jouant d'effets presque repoussants, annonçaient peut-être un virage.

Cette impression d'alors, il est

possible de la mesurer devant les toiles que la galerie Simon Blais présente aujourd'hui, publication à l'appui. Ces *Poèmes barbares* — «*Un mot qu'une dame a utilisé en face de mes tableaux, un qualificatif merveilleux que j'ai gardé. Barbare, ça veut dire inconnu*», nous disait le peintre en entrevue — poursuivent une démarche sans doute plus radicale dans la réunion des couleurs sur une même toile. Dans ces toiles récentes de McEwen, la syntaxe des formes demeure stable — la toile verticale est encore scindée en deux zones symétriquement disposées en fonction d'un centre qui tient lieu d'une cassure et d'une ouverture dans les profondeurs de la couleur. Les couleurs, peut-être moins terreuses que ce qu'elles ont été dans des séries précédentes, n'ont peut-être jamais été, sauf exception, aussi lumineuses que pour cette nouvelle série.

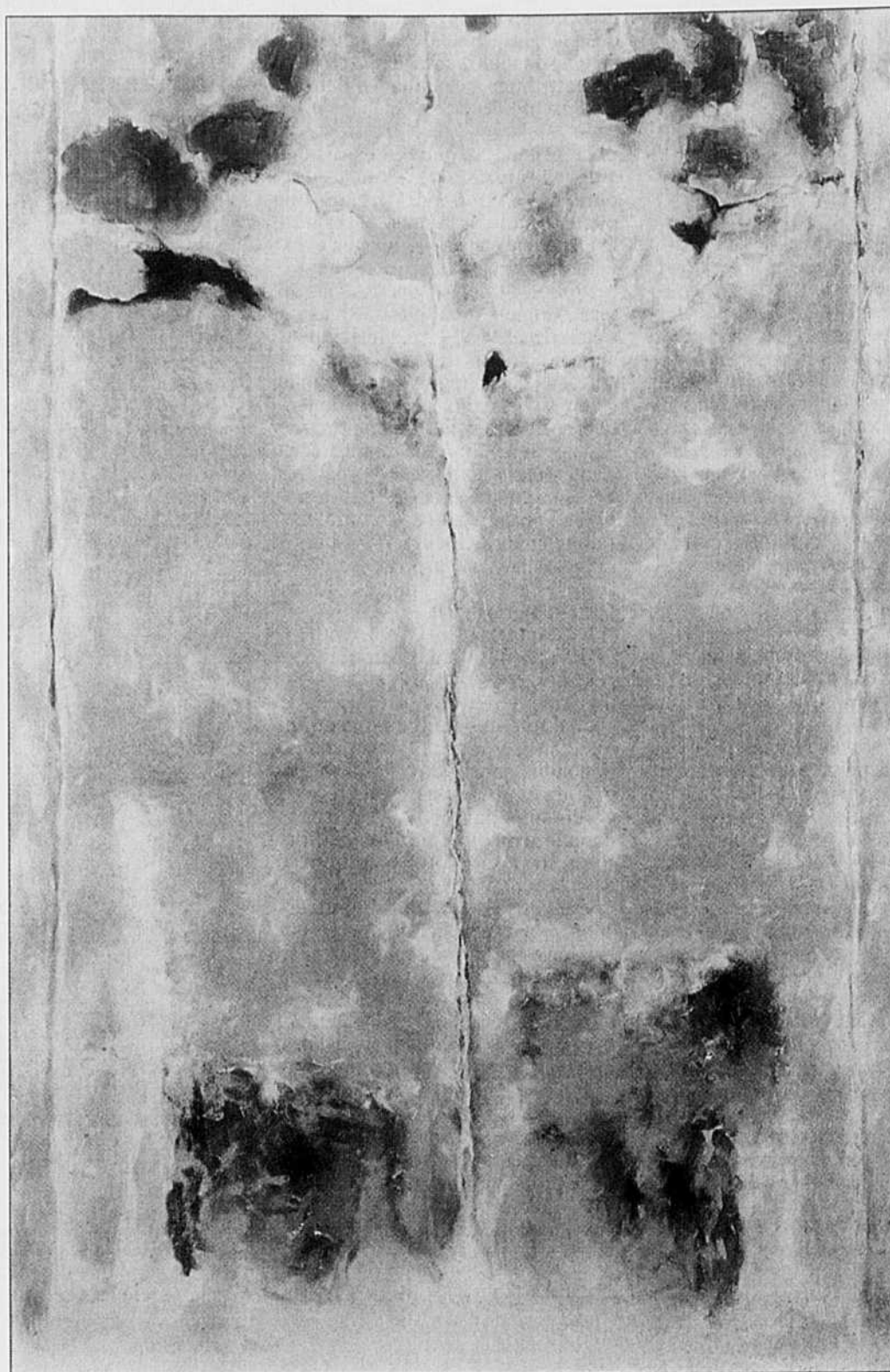
Ainsi, on retrouve dans ces toiles un peu de cette phrase écrite autrefois par Matisse: «*La couleur n'est jamais une question de quantité mais de choix*». Cette phrase parle notamment de la syntaxe des couleurs réunies sur la toile, et des formes et des effets qu'elles induisent. Et la peinture de McEwen, bien qu'elle investisse depuis des années les mêmes structures, n'a jamais été à court d'effets. Sur plus de 50 années de production, c'est un fait non négligeable.

L'inconnu

Dans ces toiles récentes, la cou-

leur joue un rôle plus actif, explosif. De petites zones de couleurs ponctuelles viennent rythmer et bousculer les plages de couleur étendue. Plus vives, les couleurs tournent au jaune soufre, aux oranges et aux rouges, pour revenir à l'occasion dans des tonalités plus sombres, des bourgognes et des gris. Toutes ces couleurs sont organisées de manière à former, à même les structures verticales de la peinture, des entrelacs, qui révèlent les couches inférieures de pigment. C'est ce qui a depuis longtemps fait l'intérêt de cette peinture, de donner lieu à des dialogues entre les couches inférieures et supérieures de couleur.

Ce qui ne revient pas à dire que cette peinture est totalement inédite. Même que cette peinture pourrait être lue comme si quelques accents venaient la marquer d'une libre figuration perçant de nouveau (McEwen a débuté comme peintre figuratif). En fait, cette figuration, plus suggérée qu'autrement, se retrouve dans les structures des toiles. Une ligne d'horizon revient, absente des toiles où le champ coloré est plus unifié. Des plans semblent se succéder dans une sorte de perspective, plutôt que d'être superposés. Les références au paysage n'avaient plus cours dans la production de McEwen et reviennent paradoxalement alors que le peintre nous dit qu'il a terminé cette série «en réaction» à certains tableaux qu'il a vus lors de *Peinture peinture*, qui pour lui manquaient de vie. Au moment où le peintre prône plus



SOURCE LES 400 COUPS

Poème barbare n° 13, 1998, de Jean McEwen

BOUTIQUE DU MUSÉE

Plus de 3 000 autres objets tout aussi distinctifs et originaux. Entrée libre à la boutique par la rue Saint-Paul.

Ouvert de 11 à 18 h. Fermé le lundi.

La Boutique
Musée d'archéologie
et d'histoire de Montréal
150, rue Saint-Paul Ouest
Vieux-Montréal (Québec)
Téléphone : (514) 872-9150

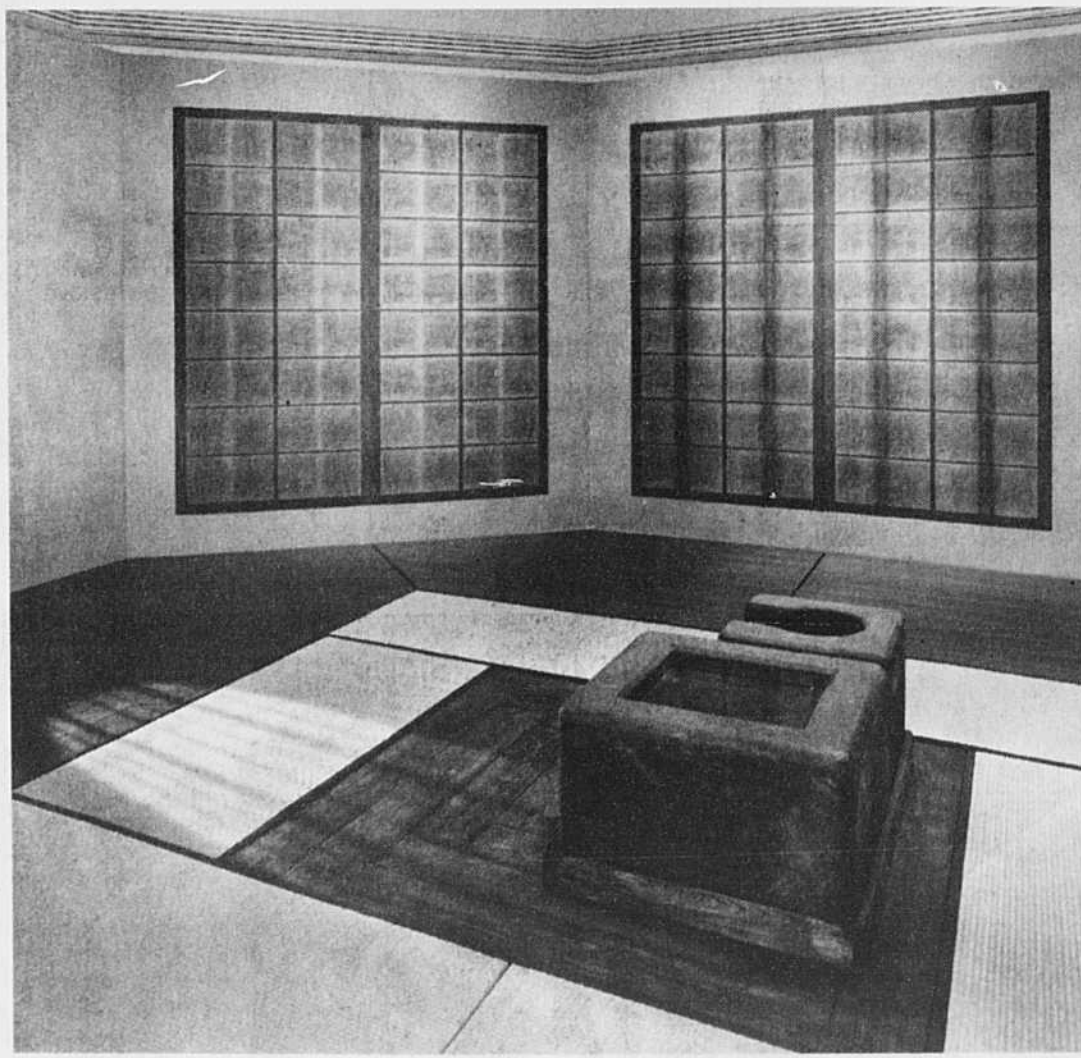
Jeu de tictactoe créé en exclusivité pour Pointe-à-Callière.

POINTE-À-CALLIÈRE

Embarquement pour Katsura : Irene F. Whittome au CCA

Avec les yeux
on peut voir
le Katsura,
mais on ne peut
avec les mains
le toucher.

du 9 décembre
1998
au 28 mars
1999



Irene F. Whittome, *Bashō/Katsura* (détail), 1998. Technique mixte, 74,3 m². Propriété de l'artiste. Photographie © CCA, Montréal, 1998.

En complément de l'exposition : visites commentées, ateliers de création pour la famille et programme scolaire; catalogue en vente à la Librairie du CCA. Renseignements : 514 939-7026 ou www.cca.qc.ca

CCA

Centre Canadien d'Architecture 1920, rue Baile, Montréal

Le CCA remercie la Fondation de la famille J.W. McConnell de son appui généreux aux programmes publics. Le CCA bénéficie du soutien du ministère du Patrimoine canadien, du ministère de la Culture et des Communications du Québec, du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

Banque de Montréal

BANQUE ROYALE

Bell

LIBERTÉ

Un peintre suisse en Italie



Du 8 octobre 1998 au 3 janvier 1999

Voyez les plus beaux paysages de Rome, Naples, Sicile et Malte tels qu'ils ont été représentés par un virtuose de l'aquarelle, l'artiste suisse Abraham-Louis Rodolphe Ducros (1748-1810).

Catalogue de l'exposition en vente à la Librairie-Boutique du Musée.

MUSÉE DU QUÉBEC

Abraham-Louis Rodolphe Ducros, *Vue du Pont Lucano et du tombeau de la famille Plantia* (détail), vers 1789. Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

Cette exposition est organisée en collaboration avec le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Elle bénéficie du soutien de PRO HELVETIA Fondation suisse pour la culture / Arts Council of Switzerland.

Parc des Champs-de-Bataille
Québec G1R 5H3
(418) 643-2150
<http://www.mdq.org>

Heures d'ouverture:
Du mardi au dimanche de
11 h à 17 h 45;
le mercredi jusqu'à 20 h 45;
fermé le lundi.

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Droits d'entrée
(taxes incluses):
Adultes: 5,75 \$
Aînés (65 ans et plus):
4,75 \$
Étudiants: 2,75 \$
Moins de 16 ans: gratuit.

LES ARTS

ARTS VISUELS

Borduas photographe

PAUL-ÉMILE BORDUAS
PHOTOGRAPHE

Un regard sur Percé -
été 1938

Paul-Émile Borduas
Bibliothèque nationale du Québec
1700, rue Saint-Denis
Jusqu'au 12 janvier

BERNARD LAMARCHE

L'état des recherches sur la production de Paul-Émile Borduas a connu des bonds prodigieux ces dernières années. Forcément, l'effervescence occasionnée par le cinquantenaire du manifeste *Refus global* y est pour quelque chose. L'investissement massif dans la recherche sur l'histoire des arts visuels au Québec, et plus précisément sur la figure incontournable de Borduas à l'intérieur de cette évolution, a pris une tournure critique importante. Prenant à rebours les discours déifiants au sujet de Borduas, ces recherches se sont affairées à redonner une dimension plus proche de la réalité au mythe instauré notamment par la disparition de Borduas à la fin des années 60.

La présente exposition, présentée à la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ), rue Saint-Denis, participe de cet esprit de recherche qui veille à lever le voile sur des aspects moins connus de la carrière et de la pratique artistique de Borduas. Pour ce faire, on a déniché cinquante clichés au sein d'un corpus de 800 photographies effectuées en Gaspésie par Borduas à l'été 1938 dans le cadre d'une enquête photographique pour laquelle le futur signataire de *Refus global* avait été engagé, alors jeune professeur à l'École du meuble. Ce sont les résultats de ce relevé que l'on peut voir actuellement à la BNQ. On ajoute une facette à celui qu'on connaissait comme peintre, pamphlétaire, enseignant et épistolier.

Un corpus à situer

Les questions que soulève une tel-

le présentation concernent la qualité des clichés photographiques issus de cette entreprise. Il y a tout lieu de se questionner quant à la place qu'il faut attribuer à ces images dans la carrière de Borduas. Il faut tout de suite préciser que Borduas n'est pas photographe, et que ces essais demeurent inusités dans sa carrière puisqu'il ne reviendra jamais à la photographie par la suite. Ceci joue à la fois en faveur de ses images et inversement. Venant d'un néophyte, ces prises de vue ne sont pas sans intérêt. Compte tenu que Borduas ne s'était jamais frotté à cet instrument auparavant, elles démontrent un certain sens du cadrage et de la composition. Cependant, en dehors de toute propension (naturelle?) à produire l'apologie de l'homme derrière ces clichés, on ne peut éviter de parvenir à la conclusion que ces photographies sont peut-être plus intéressantes comme documents, aptes à immortaliser la Gaspésie isolée de l'époque, que comme réelle contribution photographique.

La cartographie du territoire géographique et patrimonial que réalisent ces photographies est digne d'intérêt. Rien ne permet de croire que ces images ont eu un quelconque impact sur la production subséquente de Borduas, malgré les explications bien menées en ce sens par les deux auteurs dans le catalogue de l'exposition. Rien, du moins, ne le démontre dans l'accrochage.

Cela dit, un autre problème est soulevé par la sélection opérée par les deux commissaires de l'exposition, Gilles Lapointe et Raymond Montpetit. Certes, cette sélection est le fruit d'un ciblage précis. On se surprend à se questionner sur la représentativité de ce corpus par rapport aux 750 quelques autres clichés rapportés par Borduas. Prise isolément, aucune information ne permet de situer leur valeur, ni dans le reste de la production ni en fonction d'essais similaires d'autres artistes, le cas échéant. Allez savoir. Il est par ailleurs fort à propos de se deman-



Vue de l'hôtel La Vieille Maison, Sainte-Anne-des-Monts

PAUL-ÉMILE BORDUAS

der si Borduas ne se serait pas livré à des essais, disons, plus expérimentaux. Et qu'en est-il des ratages de ces expériences, qui situeraient davantage les réussites du corpus?

On sait également que ces images n'auront pas servi à nourrir iconographiquement la peinture de Borduas. Si les commissaires, dans le texte du catalogue, mettent en relation la peinture et la photographie de Borduas, l'exposition ne possède aucun moyen de le faire. Car c'est bien en mesurant ces images à la production picturale de l'artiste que cette production isolée peut prendre de la valeur, pour montrer le souci du peintre, même dans sa production la plus abstraite, de faire image, de transposer du sens dans l'image.

Les relevés de cet ordre font tradition en photo depuis que le matériel

est transportable. Ces images issues d'une commande n'ont jamais été pensées pour être diffusées. Cela pose le même problème qu'en ce qui concerne la correspondance de Borduas, difficulté que les auteurs ne semblent pas avoir envisagée pour les photographies, dont la première raison d'être est d'accumuler un savoir d'archives. Or, Lapointe, dans son remarquable ouvrage *L'Envol des signes*, sur la correspondance du peintre, démontre avec clarté que les lettres contiennent plusieurs signes montrant qu'elles avaient été écrites pour une postérité autre que celle des premiers destinataires des envois, réflexion dont est faite ici l'économie.

Ce questionnement, qui semble oblique à la présentation des photographies à la BNQ, est pourtant central au travail de défrichage sur le-

quel travaillent Lapointe et d'autres chercheurs. Ce nouvel effort de fouiller plus avant les recoins de l'histoire souffre qu'on semble s'être fié davantage à la renommée de l'auteur des images qu'au réel intérêt de ces dernières. Ce n'est rien enlever à Borduas que de dire qu'en ce domaine aussi délicat que la photographie, ses armes se révèlent moins bien fourbies. Rien n'est révélé sur la photographie de l'époque, rien sur les résultats des autres photographes qui ont participé à la même enquête photographique.

Il manque encore à la compréhension de l'automatisme une étude critique qui démontre le statut de la photographie au sein du mouvement automatiste. Reste à faire, donc, une mise en contexte de la photographie de Borduas: une en-

treprise qui dépasse la modestie des moyens de l'actuelle exposition. Cette remise à l'heure des pendules montrerait qu'en ce domaine de la photographie, un artiste comme Mousseau est arrivé en d'autres temps à des résultats plus convaincants que Borduas.

En aucun cas, de toute manière, vous ne devriez rater l'occasion de voir cette exposition. Lourde d'enjeux, il s'y joue un pan considérable de la définition du Québec, de son territoire et de sa politique culturelle et touristique. Elle demeure à nos yeux plus captivante pour le regard archéologique qui est prêt à la photographie, et à titre d'aparté dans une carrière, celle de Borduas, dans laquelle le peintre n'a jamais semblé lui donner plus d'importance qu'il n'en faut.



PAUL-ÉMILE BORDUAS

Étude de paysage. On a déniché cinquante clichés au sein d'un corpus de 800 photographies effectuées en Gaspésie par Borduas à l'été 1938.

JEAN McEWEN
Poèmes barbares
Peintures et aquarelles 1997-1998
jusqu'au 30 janvier 1999

GALERIE SIMON BLAIS
4521, rue Clark Montréal H2T 2T3 514.849.1165 Ouvert du mardi au samedi de 10 h 00 à 17 h 30

16 décembre 1998 de 17 h à 20 h
LANCEMENT DU LIVRE
Charlevoix County, 1930
Memoirs of Jori Smith
L'exposition des œuvres de J. Smith se poursuivra jusqu'au 30 janvier 1999.

GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke Ouest, Montréal 845-7471 Du mar. au sam. de 10h à 17h

Torric
une ligne de meubles à caractère sculptural

Galerie des métiers d'art, Marché Bonsecours
350, rue St-Paul Est, Montréal (Qc) H2Y 1H2
Tél.: (514) 878-2787 Fax: (514) 878-8017
Courriel: cma@metiers-d-art.qc.ca
Site Internet: http://www.metiers-d-art.qc.ca
Tous les jours de 10h à 18h

Une présentation de la Ville de Montréal

par Danielle Carignan et Pascale Girardin

GALERIE OPTICA

ÉVÉNEMENT BÉNÉFICE
AVEC PLUS DE 60 ARTISTES
VENTE AU PROFIT DE LA GALLERIE

EXPOSITION
DU 11 AU 19 DÉCEMBRE 1998

VERNISSAGE - COCKTAIL
VENDREDI LE 11 DÉCEMBRE À 18H
PARTY AVEC DU MARTINI DUMAIS EN SOIRÉE

Optica, un centre pour l'art contemporain,
373 Ste Catherine ouest, espace 508,
Montréal, H3B 1A2
téléphone: (514) 874-1666

(Quelques téléphones de secours: Fondation du Canada)
3800, rue de la Capitale, St-Jérôme: 514-381-1111 ou 514-381-1112
3800, rue de la Capitale, St-Jérôme: 514-381-1111 ou 514-381-1112
3800, rue de la Capitale, St-Jérôme: 514-381-1111 ou 514-381-1112

Serge Roy
dompteur d'objets

exposition
jusqu'au
10 janvier 1999
entrée libre

Maison de la culture Marie-Uguay
6052, boulevard Monk
métro: Monk, autobus 36 Est

Renseignements: 872-2044
http://www.ville.montreal.qc.ca/maisons

Ville de Montréal

À VOIR AU CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL
DU 26 SEPTEMBRE 1998 AU 24 MARS 1999

riopelle

Samedi 12 décembre, 15 h
Conférence de François-Marc Gagnon
« Riopelle : la conquête de la liberté »

Centre d'art Baie St-Paul - 23, Ambassade Harbord - Baie St-Paul - Tél.: (418) 435-3681

Groupe La Mutuelle
BANQUE NATIONALE
Télé-Québec
Le Devoir
Le Soleil

LES ARTS

DISQUES

Je veux un coffret pour Noëëëël (air connu)

Il y aura cette saison encore des boîtes à musique sous l'arbre. Non, pas les magiques objets d'antan, qui faisaient tinter la chansonnette quand on les remontait. Nous parlons ici des coffrets, compilations et rééditions qui vous relèquent à nouveau le portefeuille chez les disquaires. Petit guide d'achat.

AU DOUX MILIEU DE VOUS

40 ans de chansons
Gilles Vigneault
GSI Musique (Musicor)

Que la plus admirable compilation de la saison, voire de l'année, soit celle que GSI Musique, en collaboration avec Audiogram, consacre à Gilles Vigneault n'est que justice. Que le livret le plus richement illustré, le plus copieusement rempli d'artefacts serve à évoquer les grands et petits moments des 40 ans de carrière du renard de Natashquan va presque de soi. C'est à l'image et à la ressemblance de l'homme, symbole de souvenance et d'enracinement. Le fier Gilles avait en effet tout conservé : programmes, listes de chansons griffonnées, billets, pas nécessairement pour la postérité et l'éventualité d'une telle parution, mais tout simplement parce qu'il faut garder des traces pour se rappeler d'où l'on vient.

Exemplaire, irréprochable, impeccable, on a le compliment facile à l'écoute des chansons, parfaitement digitalisées, tout comme à la lecture et à la contemplation du livret, idéalement conçu. Du titre pas banal (*Au doux milieu de vous*) au choix des 47 titres (dont quelques extraits inédits de spectacles), on est ravi. Si l'on n'oublie aucune incontournable (et il y en a tant!), on a fait la part belle aux méconnues méritantes : impossible de ne pas goûter *Berlu*, *Les Beaux Métiers*, *Quand vous mourrez de nos amours* ou *La Vieille Ecole*, de ne pas être emporté par la ferveur nationaliste de *Tu peux ravalier ta romance* (enregistré en pleine campagne référendaire), de ne pas être habité par les pensées de Vigneault, essayées dans le livret : « *A toujours s'éloigner de soi, on finirait par se connaître, à condition de revenir.* » Indispensable.

Sylvain Cormier

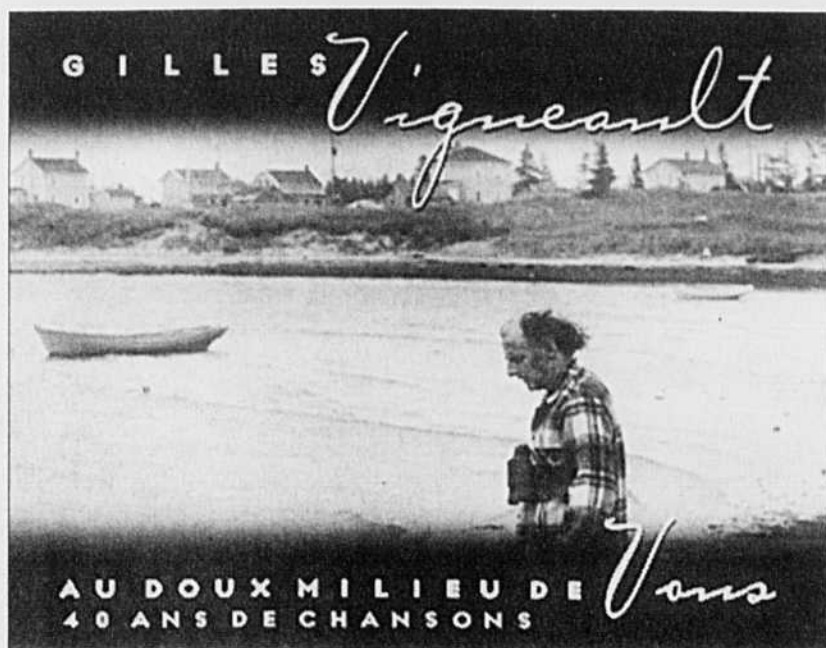
THE CLASSIC QUARTET - COMPLETE IMPULSE! RECORDINGS

John Coltrane
Coffret de huit disques, Impulse

Soulignons-le d'emblée : aujourd'hui on est dans le gros, très gros; le sérieux à tous égards. Car aujourd'hui nous posons la question qui se pose depuis des lunes : quelles sont les meilleures formations de jazz de l'histoire?

Si on s'en tient aux quartettes et quintettes, mettons qu'il y avait, dans le désordre, le Thelonious Monk Quartet avec Charlie Rouse, le Miles Davis Quintet à l'époque de *Kind of Blue*, le Jazz Workshop de Charles Mingus lorsque Eric Dolphy en était et enfin comme surtout le John Coltrane Quartet. Ce dernier est le sujet du jour.

Il en est ainsi parce que voilà que l'étiquette Impulse propose un coffret de huit compacts regroupés sous le titre de *The Classic Quartet - Complete Impulse! Recordings*. Il s'intitule ainsi, soit Classic Quartet, parce que le chapitre free, totalement free, le côté « *way out ben raide* » de Coltrane a été



gommé. Mettons que le point d'orgue de ce coffret, c'est la reprise intégrale des sessions d'enregistrement qui ont donné le merveilleux, le splendide *Ballads*.

Toujours est-il que ce quartette de Coltrane, qui est peut-être bien le quartette de l'histoire du jazz, c'était McCoy Tyner au piano, Jimmy Garrison à la contrebasse et Elvin Jones à la batterie. Ces trois-là ne formaient pas une rythmique « ordinaire », ces trois-là, c'était la pyramide des rythmes. Toujours est-il (*bis*) que les musiques de ce quartette, les musiques confectionnées par Coltrane comme les musiques signées par d'autres mais réappropriées par John William Coltrane dit Trane, ont ceci de très particulier, très singulier et très révélateur du grand art de Coltrane : elles hypnotisent. Après avoir écouté Coltrane et avant d'écouter Ellington, Parker ou Zorn, il faut prendre du temps. Il faut du silence. Ce coffret, c'est cela : la musique la plus proche du silence.

Serge Truffaut

MASTER SÉRIE

Barbara
Johnny Hallyday
PolyGram

Toutes les ponctions du vaste catalogue Barclay-Philips-PolyGram sont les bienvenues. Tous les trucs de mise en marché permettant au plus grand nombre de connaître à peu de frais les répertoires majeurs de la chanson française sont permis. Que la Master Série de PolyGram rassemble ainsi en coffrets minimaux les divers volumes dévolus à ses artistes de renom est certes un pis-aller pour qui aime les livrets consistants, les rééditions en fac-similé et les intégrales monumentales (qui existent ailleurs, PolyGram attaquant tous les fronts), mais l'essentiel est que les chansons vivent. Et sonnent bien. C'est la grande qualité de la bien-nommée Master Série : la qualité des transferts est primordiale. J'aime que l'on reçoive comme ça, en vrac, pas loin d'une cinquantaine de titres de chaque artiste, où les succès et les obscurités s'offrent pêle-mêle. De Johnny Hallyday, on constate autant le manque de discernement que la qualité constante des interprétations, des terrassantes *Ceux que l'amour a blessés* et *Queuuuuu jeuuuuu t'aimeuuuu* aux roublards *Hey Joe*, *Jésus-Christ et Ma Gueule*. S'il a chanté des bêtises, l'affreux Jojo n'a jamais mal chanté.

Et l'on se promène d'une à l'autre chanson de Barbara comme on le ferait au Père-Lachaise un après-midi de pluie. Dans le désordre chronologique comme au hasard des sentiers, on est happé par des phrases, des in-

flexions, des mélodies, comme on le serait par des noms d'inconnus sur des stèles. *Une petite cantate*, *Nantes*, *L'Enfant labourleur*, *Le Mal de vivre*, *Mes insomnies* sont autant d'éclairs de vie et de petites morts, qui n'ont que faire d'un chic coffret pour rejoindre les gens. C'est en cela que les boîtiers de la Master Série sont recommandables : ils facilitent la rencontre.

Sylvain Cormier

SERGE GAINSBOURG

Coffret Master Série
(Podis/PolyGram)

FÉLIX LECLERC

Coffret Master Série
(Podis/PolyGram)

La Master Série était depuis un bon moment déjà la collection de disques du pauvre ou tout au moins, du dilettante ayant envie de se mettre un peu de classiques sous le tympan sans vider d'un coup son budget DC par l'achat d'une anthologie à moult livrets ou d'une intégrale carrément ruineuse. Ramassés un peu comme ça vient, les titres y sont alignés sur le petit disque, sans grand souci de cohérence et sans vrai livret — les Gainsbourg, Lama, Barbara et autres Brassens pouvant s'en tirer sans présentations.

L'esprit varie considérablement, d'un coffret Master à l'autre, comme en témoignent ceux de Serge Gainsbourg et de Félix Leclerc, qui n'ont peut-être en commun qu'une belle qualité de son due à une remastérisation numérique. Et la différence ne tient pas seulement aux styles pour le moins différents des deux auteurs-compositeurs-interprètes, mais aussi à la façon d'assembler les titres sur les trois disques. Dans le cas de Gainsbourg, la chronologie est parfaitement anarchique. *Love on the Beat* côtoyant *La Chanson de Prévert* et la *Ballade de Melody Nelson* sur un disque, *No Comment* ouvrant un second disque auquel *Le Poinçonneur des lilas* vient mettre le point final. C'est un peu comme si on avait mis la discographie de ce fumeur de Gauloises émérite dans un lecteur à CD multiples en appuyant sur la sélection aléatoire.

Chez Leclerc, le tout commence, sur le premier disque, avec vingt des chansons les plus connues de Félix, toutes offertes dans des versions orchestrales (parfois lourdement — *La Chanson du pharmacien*, par exemple) par François Dompière et enregistrées en 1979. A ces succès revisités succèdent deux disques en séquence chronologique, du *Train du Nord* de 1950 à *Mon fils* de 1978, sur un itinéraire qui présente bon nombre de titres méconnus. Les cof-

frets du pauvre livrent la marchandise des succès, mais pas toujours dans l'ordre que l'on voudrait.

Remy Charest

LES SÉGUIN

Les Séguin
La Collection «Émergence»
Sony

— N'avons-nous pas, nous aussi, quelques bandes maîtresses de chanson québécoise dans nos entrepôts? — Mais si, on en a tout un paquet : rappelez-vous, c'étaient nos vaches à lait dans les années 60 et 70, au temps où les multinationales signaient tout ce qui grouillait au Québec. — Ah! Et qui avions-nous chez nous? — Voyons voir : le fond de commerce de Claude Léveillé, le dernier album des Séguin, etc.

— Mais c'est très bon, ça, coco. Vous me compilez des coffrets vite faits, à temps pour le marché des Fêtes? — Dont acte. Embarquant dans le train en marche du marché de la mémoire, voilà Sony qui ravive le pan québécois du catalogue Columbia/CBS, créant une collection au titre racoleusement noble : Émergence. Et revoilà donc les Séguin dernière époque, celle d'après les fastes heures de *Récolte de rêves* chez Warner, juste avant que Richard aille batifoler *Deux cents nuits à l'heure* avec Serge Fiori. Outre les extraits de l'album final du duo, magnifique *Festin d'amour* réalisé par Richard Grégoire en 1976, on a également inclus *Chanson pour Marthe* (de *Deux cents nuits...*) et des extraits des premiers essais en solo des jumeaux.

On redécouvre tout particulièrement les deux premiers disques de Marie-Claire, superbes, où *La Chanteuse*, *Pour une peine d'amour* et autres *Chanson d'amour pudique* bénéficient d'un honnête transfert audionumérique. Paroles des chansons et notes du musicologue Robert Thérien complètent utilement le coffret. Peu importent les intentions : les disques sont dorénavant disponibles, c'est ce qui importe.

Sylvain Cormier

CLAUDE LÉVEILLÉE

Claude Léveillé
La Collection «Émergence»
Sony

... RÊVES INACHEVÉS

Claude Léveillé
Aube (GAM)

Faut-il le rappeler, Claude Léveillé a revisité ses dernières années sur disque son répertoire des débuts : on se serait passé de ces relectures plus parlées que chantées, diluées par de déplorables arrangements de synthés. Dommage pour les gens qui se sont procurés ces ersatz : ils auraient été mieux servis par ce coffret, où le véritable Léveillé des années 60 est intelligemment échantillonné en 55 titres. Moins pompeux, moins théâtral, l'homme chantait alors sans spangles, d'un timbre haut perché que le ténébreux Emile Rousseau des années 90 a fait oublier : il y a un grand bonheur à renouer avec ce Léveillé d'avant la nostalgie, capable d'étonnantes choses, dont les chansons liées à l'émission *Tour de Terre*, données avec les animateurs Lise Lasalle et Jean Besré en 1967, et un plein disque de collaborations avec Marcel Dubé (Claude Léveillé chante *Un simple soldat*).

Le Léveillé de 1998 convainc moins : le boîtier... *Rêves inachevés*, sorte de poème symphonique composé à partir de comptines et berceuses d'enfant, suivi d'un « *fabliau musical*

en forme de rêve», vise le marché des Carmen Campagne et Henri Dès. L'idée étant de ne pas stimuler les bambins comme les autres, mais bien de les accompagner au coucher. C'est raté. On n'obtient qu'enlure. Si l'on bâille, c'est d'ennui. Léveillé s'écoute réciter, obnubilé par le son de sa beeeeeeelle voix. Autant l'écouter au temps où il se contentait de chanter.

S. C.

CHANTS POUR LE TEMPS DES FÊTES

La Bonne Chanson

Artistes divers
Amberola (Sélect)

En collaboration avec la Bibliothèque nationale, la nouvelle maison Amberola — où l'on retrouve l'expertise de Martin Duchesne, transfuge de Fonovox — publie cet important recueil de chants saisonniers de *La Bonne Chanson*, projet patrimonial d'origine française lancé au début du siècle mais surtout connu chez nous par les populaires cahiers de l'abbé Gaudois entre 1938 et 1963. « *Un foyer où l'on chante est un foyer heureux* », scandait le slogan en couverture de chaque cahier, et jusque sur des règles de métal (j'en ai trouvé une dans une vente d'église) : pas mal de gens seront contents de retrouver ainsi réunis les édifiants airs chantés par Raoul Jobin, Le Quatuor Alouette, Gérard Paradis, Yolande Guérard, Albert Viau et autres Paul Dufault, sertis dans un boîtier au graphisme fort élégant, décrits par le spécialiste Robert Thérien dans un livret farci de documents rares, digne de la Bibliothèque.

S. C.

35^e ANNIVERSAIRE

Édith Piaf
(EMI)

40 TITRES D'OR

Tino Rossi
(EMI)

Le temps des Fêtes, c'est aussi la saison de la nostalgie, n'est-ce pas? Tout ce qu'il y a de plus propice, donc, à l'écoute des vieux classiques d'antan, de ces voix du passé qui ressortent si bien de sous le sapin, quand l'écoute des cantiques de Noël commence à irriter l'oreille un tantinet. Les compilations en disque double, par la maison de disques EMI, des incontournables d'Édith Piaf et de Tino Rossi peuvent constituer des arrêts recommandables pour qui ne cherche pas d'informations approfondies sur l'artiste, juste les chansons qui plaisent. Dans le cas de Piaf, il s'agit surtout de retrouver des titres déjà connus (*La Vie en rose*, *Hymne à l'amour*, *Non je ne regrette rien*, *Milord*, etc.), disposés dans un ordre chronologique, avec en prime quatre inédits ou nouvelles versions. Dans le cas de Tino Rossi, il s'agit plutôt de découvrir ou de redécouvrir, selon la personne, cette façon absolument unique de chanter des classiques comme *Le Temps des cerises*, *La Paloma*, *Plaisir d'amour*, ou *Besame Mucho*, loin des clichés ou des versions entendues plus souvent. Mais pour ça, il faut aussi se taper des airs d'opérette de Francis Lopez (dont le yéyé hilarant du *Temps des guitares*), ce qui n'est pas souvent une heureuse chose. Et pour le temps des Fêtes, le disque de Rossi le Corse permet de rester dans le bon esprit, puisque c'est par ses bons soins que fut popularisée la chanson *Petit Papa Noël*. Ho ho ho tchi-tchi?

R. C.

VITRINE DU DISQUE DE NOËL

NOËL À L'HARMONICA

Pierre Parent
Disques Star (Sélect)

L'harmonica chromatique est l'instrument mélodique ultime. C'est dans ce merveilleux machin-là, rappelez-vous, que soufflait et aspirait le grand Toots Thielemans dans le fameux thème de *Midnight Cowboy*. Bien joué, il s'en dégage les sons les plus doux que je connaisse. Et Pierre Parent joue magnifiquement, s'élevant au-dessus de l'ambiance un peu trop « easy-listening » des arrangements, produisant des notes franchement magiques. Quelques judicieux choix de chansons, notamment la touchante *Marie-Noël* de Robert Charlebois et Claude Gauthier, ajoutent au plaisir d'écoute, déjà grand. Cette saison, vous ne trouverez pas plus idoine complément aux réunions de famille et d'amis.

Sylvain Cormier

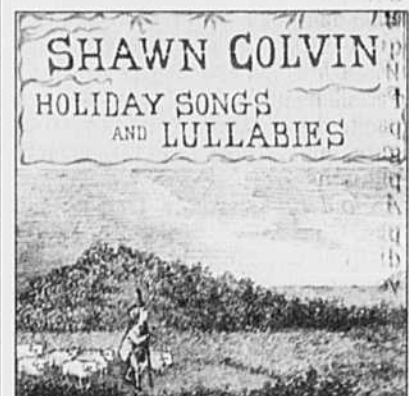


HAVE YOURSELF A MERRY LITTLE CHRISTMAS

Diana Krall
GRP (Universal)

Ah là là, ces ratoureux de publicistes, à quoi ne penseront-ils donc pas ensuite? Visez-moi un peu le concept : un disque compact de trois chansons festives par Diana Krall et son trio jazz, assorti d'un calendrier 1999 illustré de photos de la plus sensuelle jazzwoman depuis Peggy Lee. C'est tout pensé : on retourne le boîtier de plastique et hop, on obtient un présentoir pour les pages volantes du calendrier. Beau coup de marketing ou pure arnaque? Opinons par la pub bien faite. C'est quand même plus honorable que le *Playmate Calendar*, et puis la dame exsude un cool imparable, qu'elle pose, chante ou joue du piano. Sa version de *Jingle Bells* ferait fondre n'importe quelle cloche.

S. C.



HOLIDAY SONGS AND LULLABIES

Shawn Colvin
Columbia (Sony)

Ne cherchez pas là-dessus la quatre mille huit cent trente-troisième version de *Winter Wonderland*. Shawn Colvin connaît trop son répertoire folk pour ne pas ressortir de derrière les fagots un lot d'airs traditionnels de qualité supérieure. De fait, il se dégage de ce fin florilège de berceuses (*Scal Lullaby*, *Close Your Eyes*) et de ritournelles ancestrales (*In The Bleak Mid-Winter*, le joli canon *Love Came Down At Christmas*) des parfums victoriens fort délicats, qui embaument les foyers des gens de bon goût. Tiens, il faudrait faire entendre Colvin chantant *Silent Night* à Céline Dion, pour lui donner une idée de ce qu'est la sensibilité et le tact. Ce disque, vous le ressortirez chaque année, comme une précieuse couronne ancienne.

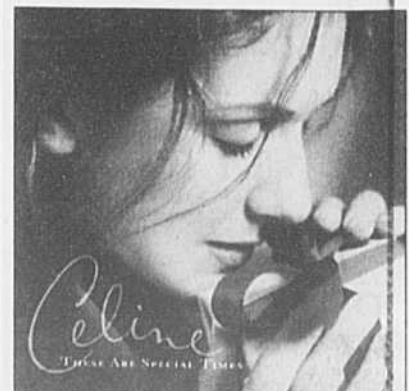
S. C.

THESE ARE SPECIAL TIMES

Céline Dion
Columbia (Sony)

Pendant que le père Noël effectue sa tournée de cheminées et de circuits électriques (il faut bien entrer par quelque part), que se passe-t-il au pôle Nord? Il y a Céline Dion qui donne froid aux pingouins tellement elle chante sans chaleur les *Ave Maria*, *Brahms' Lullaby*, *Happy Xmas (War Is Over)*, *Feliz Navidad* et autres *Blue*.

VOIR PAGE B 13: VITRINE



N.B.

À LA

CHAÎNE CULTURELLE DE RADIO-CANADA

Radio-Canada.ca/infoculture

Concours de musique électroacoustique de Bourges : L'ESPACE DU SON vous propose d'écouter quelques œuvres lauréates.
Une émission de Mario Gauthier
Ce soir à 22 h 45

FIMAV 1998 : Découvrez Queen Mab avec Lori Freedman et Marilyn Lerner.
Une émission d'Hélène Prévost
Dimanche à 21 h 30

Les Radio-concerts de la Chaîne culturelle vous proposent de magnifiques rendez-vous en soirée :

L'ensemble **Les Idées heureuses**, dirigé par Geneviève Soly, avec Suzie LeBlanc, soprano, Daniel Taylor, alto,

Markus Brutscher, ténor, et Normand Richard, baryton basse, interprètent des œuvres de J.S. Bach.
Anim. Françoise Davoine
Réal. Christiane LeBlanc
Lundi à 20 h

Et la soprano **Karina Gauvin** et le pianiste **Michael McMahon** vous offrent un concert de Noël.
Anim. Michel Keable
Réal. Richard Lavallée et Kelly Rice
Mardi à 20 h

De quoi demain sera-t-il fait? À découvrir dans **Les Inventeurs du futur**, une série de six émissions produites en collaboration avec

la Communauté des Radios publiques de langue française à **SANS FRONTIÈRES**. Cette semaine : **Le futur des climats de la planète**, une production de Radio France.
Réal. Anne Dubois
Lundi à 22 h

La sélection de **RAYON MUSIQUE** des meilleurs disques compacts classiques à offrir en cadeau à Noël en direct de la librairie Champigny, rue Saint-Denis à Montréal. Courez la chance de gagner un coffret de 30 disques compacts d'Harmonia Mundi.
Anim. Johanne Laurendeau
Réal. Michèle Vaudry
Samedi 19 décembre à 10 h

ARTS

DISQUES CLASSIQUES

VITRINE

SUITE DE LA PAGE B 12

Christmas, se contentant de survoler de sa voix acrobatique les mélodies, sans jamais pénétrer dans le cœur vivant des mots et des notes. Cela se veut angélique, avec des tas de cordes et de claviers pour imiter les nuages, mais c'est tout bêtement vide. Le duo avec le ténor à la mode Andrea Bocelli offre là-dessus le plus frappant des contrastes, véritable coup de chaud-froid que je ne conseille à personne, sous peine de choper un rhume carabiné.

S.C.



NOËL DANS LA RUE II

Artistes divers
Kafka/MPV (Musicor)

Faites le coup à vos parents: proposez ce disque d'authentiques airs du temps des Fêtes en toile de fond au repas traditionnel, et voyez les faciès se distorsionner, les canneberges virer en gibelote, la dinde se mettre à courir, et papy tomber raide mort en entendant les gârnements de BARF (la pudique abréviation de Blasting All Rotten Fuckers) entonner *Sainte Nuit* avec les amplis crinqués à vingt-deux et l'air chanté à l'unisson par Louis Langelier, un ténor d'opéra, et Marc Vaillancourt, l'habituel vociférateur du groupe. Ainsi les bandes de Kermess, Redcore, Guérilla, TSPC, Raid, Guano, Men O'Steel et Monsieur Toad s'en prennent-elles joyeusement, mais sans ménagement, aux innocentes rengaines de saison, hurlant les refrains à en pêter les vitraux de l'église (y compris *La Charlotte prie Notre-Dame*, méconnaissable). Belle façon de garder vos ados à la maison après l'ouverture des cadeaux. En plus, comme pour le premier volume, les profits vont aux jeunes en difficulté. Ces gens-là ne sont pas généreux qu'en décibels.

S.C.

A COUNTRY SUPERSTAR
CHRISTMAS II

Artistes divers
Hip-O (Universal)

On aura beau tenter d'y croire, un père Noël en bottes de cow-boy avec un Stetson sur le caillou au lieu de la tuque, c'est contre nature. Une crèche au bas d'un cactus? Même malaise. N'empêche qu'à Nashville, à San Antonio comme à Albuquerque, le 25 décembre tombe le même jour que chez nous. L'intention comptant tout de même pour quelque chose, il faut admirer l'aplomb d'un George Strait, fier chanteur country au profil taillé dans les pubs de Marlboro, lorsqu'il entonne l'immortel hymne *When It's Christmas Time In Texas*. Pareillement, on salue bien bas la capacité d'adaptation d'une Suzy Bogguss, qui transforme en two-steps typiquement sudiste un *Step in Time Around The Christmas Tree*. Ne riez pas. C'est l'un des plus agréables disques de la saison. Ces gens-là, voyez-vous, ont la foi.

S.C.

BREATH OF HEAVEN

Vince Gill
MCA (Universal)

En voilà un pour qui les classiques de Noël semblent avoir été écrits. Vince Gill, tout chanteur country soit-il, est doté d'une voix d'ange. Un timbre miraculeusement doux, qui se love idéalement aux hymnes saisonniers, surtout les religieux: *O Holy Night*, *O Little Town Of Bethlehem*, *O Come All You Faithful*. Et contrairement à notre Céline et ses cordes vocales élastiques, le gaillard n'avale pas le *Blue Christmas* d'Elvis, mais l'affine. Qui plus est, le gaillard est excellent guitariste, ce qui ne gâche rien. Recommandable.

S.C.

OLIVER JONES

Just In Time
Étiquette Justin Time

Après des albums à quatre, parfois à cinq, après bien des albums en studio, voilà que le pianiste Oliver Jones revient, à bien des égards, aux origines. Ses origines. C'est-à-dire? Le jazz en club et en trio.

Il y a moins d'un an de cela, ce des-

cendant direct de Oscar Peterson qu'est Oliver Jones fut l'invité du Montréal Bistro de Toronto. Soit dit en passant, ce club s'est taillé une belle réputation en présentant les meilleurs pianistes de jazz qui soient.

Ainsi donc, Jones est au piano du Bistro en question. À ses côtés, il y a le contrebassiste Dave Young, un gentleman jusqu'aux bouts des doigts, et le batteur Norman Villeneuve, installé dans la ville dite reine depuis des lunes. Bon. Pendant plusieurs soirs, ces trois artistes vont jouer les plus grands standards du jazz. Soit du Monk, du Rodgers et Hart, du Peterson, quelques autres et beaucoup de Gershwin. Ces morceaux qui sont autant des pièces d'anthologie, Jones et ses amis les ont joués, les ont coulés dans la joie. C'est bête à dire, mais cet album est plein de bonheur.

Serge Truffaut

B. GUY & J. WELLS

Last Time Around
Étiquette Silverstone

Le guitariste Buddy Guy et l'harmoniste Junior Wells furent pendant des années et des années à la tête d'un des meilleurs groupes de blues de Chicago. Dans les années 70, ils se produisaient souvent au défunt Soleil Levant de la rue Sainte-Catherine.

Au cours des années 80, ces deux bluesmen se séparèrent. Chacun suivit la route que l'on sait. Puis, en 1993, ils se retrouvèrent au Club Legends de Chicago dont Buddy Guy est propriétaire. Ils se produisirent alors en duo. Au programme, des classiques du blues écrits par Willie Dixon, Jimmy Reed, Big Bill Bronzy et d'autres. Puis? Tous ces blues coulés dans les vertus de l'acoustique... ça se boit comme du petit lait!

S.T.

12 SONGS OF CHRISTMAS

Etta James
Private Music (BMG)

Les enfants, c'est l'heure, allez vous coucher. La mère Noël s'en vient me sussurer une douzaine de rengaines saisonnières dans le creux de l'oreiller... euh... de l'oreille. Dans le rôle de la mère Noël, nous avons ici Etta James, blues mama de son état, laquelle ne chante évidemment pas la Nativité comme les p'tits chanteurs du Mont-Royal. Disons que l'entendre ronronner *Merry Christmas Baby*, *Santa Claus Is Coming To Town*, voire le trop pur *White Christmas*, cela vous ramène la cheminée à temps pour le passage de la hotte... Et encore, elle n'y met pas toute la gomme blues, se rinant presque délicatement ses mélodies sur fond jazzy cocktail lounge. Mais il y a des intonations qui ne mentent pas; l'Etta de Noël est réservée aux adultes consentants.

Sylvain Cormier

RAY ANDERSON

Funkorific
Étiquette Enja

Il y a maintenant plus d'un an et demi, le tromboniste Ray Anderson avait présenté lors de la série qui lui avait été allouée une formation de blues. Avec ceux alors présents sur scène, il vient d'enregistrer un nouvel album.

Faut préciser que ce n'est pas exactement la même formation. En tout cas, Amina Claudine Myers est à l'orgue et au piano, Jerome Harris à la guitare, Lonnie Plaxico à la basse et Tommy Campbell à la batterie.

Au programme, des blues pour la plupart écrits par Anderson. Puis? Parfois, ça décoiffe. Parfois, ça tombe. Bref, c'est comme ci, comme ça.

Serge Truffaut

Facettes hongroises sans saucisson

FRANÇOIS TOUSIGNANT

BARTÓK - FISCHER

Béla Bartók: *Trois Scènes villageoises, pour chœur de femmes et orchestre de chambre*, Sz 79; *Concerto pour orchestre*, Sz 116; *Kossuth, poème symphonique pour grand orchestre*, Sz 21. SLUK (Chœur de l'ensemble folklorique slovaque); Budapest Festival Orchestra, dir.: István Fischer. Durée: 67 minutes 04. Philips 456 575-2

Vous connaissez l'expression qui veut souvent que les compositeurs aient en général trois «phases» dans leur évolution créatrice? Ce nouvel enregistrement d'István Fischer lui redonne une valable réalité. Il s'agit en fait du troisième volet d'une intégrale en cours de tout l'œuvre pour orchestre de Béla Bartók. Pour ce faire, ce «jeune» chef hongrois a fondé, à son retour en Hongrie, un orchestre, le Budapest Festival Orchestra (BFO), à l'image de la formation qu'il jugeait idéale: un ensemble de musiciens et d'artistes fanatiques qui jouent par passion, et avec passion. Les résultats ne se sont pas fait longtemps attendre: le BFO s'est rapidement imposé, par l'entremise des radios européennes qui produisent et diffusent énormément de concerts, et les disques.

Ceux-ci ont presque tous mérité les éloges de la critique, au point où l'on attend toujours une nouvelle parution avec impatience. La parution de ce nouveau volet de l'intégrale Bartók ne laisse donc pas de marbre.

Premièrement parce qu'on y entend la même extrêmement fabuleuse qualité technique de production. La prise de son est d'une transparence étonnante, de perspective très large et ouverte, avec une profondeur et une subtilité qui vont plaire à bien des audiophiles, autant qu'elles séduiront les amoureux de beau son orchestral.

Vient ensuite la haute tenue, technique elle aussi, de tous les membres de l'orchestre; en section, irréprochables, en solo, impeccables. Le bonus vient de cette passion dont je parlais plus haut, inspirée par la musique et stimulée par l'ardeur et le plus que très grand talent d'István Fischer. Vous imaginez bien que, si on y additionne le préjugé que les Hongrois doivent savoir comme nul autre faire leur propre musique nationale, les résultats sont électriques.

Trois œuvres au programme ici. D'abord, le poème symphonique *Kossuth*, composé pour le millénaire de l'État de Hongrie en 1896. La fièvre nationaliste est à son comble, le jeune Bartók n'y échappe pas. Tout comme il succombe aux charmes nouveaux et prometteurs d'avenir des poèmes symphoniques de Richard Strauss dont il vient d'entendre *Ainsi parlait Zarathoustra*.

Le résultat est une immense fresque lyrique et dramatique, aux accents folkloriques et idiomatiques magyars et slaves, soulignant la rébellion, la défaite du nationaliste Lajos Kossuth (en 1848) contre l'autorité habsbourgeoise. La fresque est le fruit du travail d'un compositeur encore passionné de romantisme tardif dans son langage et séduit encore.

Le point fort de l'interprétation de ce disque est que ce qui ailleurs peut paraître longueur est gommé par la fougue et la sonorité de la musique. Pour mieux apprécier ce poème, on attendait une telle version.

Bartók s'est rapidement tourné vers l'inspiration folklorique pour «radicaliser» et personnaliser son langage. Issues d'un cycle de cinq pièces pour chœur de femmes et piano offert

VOIR PAGE B 14: CLASSIQUES



Ivan Fischer

SOURCE PHILIPS

Les meilleurs disques compacts classiques
à offrir en cadeau à Noël

La sélection de
RAYON MUSIQUE

Samedi prochain, en direct de la RadioBoutique de la librairie
Champigny, 4380 rue St-Denis à Montréal, *Johanne Laurendeau*

et ses invités :

Alain Bénard, critique musical ;
François Filiatrault, spécialiste de musique
ancienne et Pierre Lapalme,
historien et mélomane
dévoileront leur sélection des
meilleurs disques
compacts classiques à offrir
en cadeau à Noël.

Courez la chance de gagner
l'Édition du 40^e anniversaire
d'Harmonia Mundi,
un coffret
de 30 disques compacts.

Un rendez-vous à ne pas manquer :

RAYON MUSIQUE,
le samedi 19 décembre
de 10 h à 12 h

Réalisation : Michèle Vaudry

chaîne culturelle

Radio-Canada



Champigny

Société Pro Musica
50^e SAISON

Pour Noël
Offrez un billet de récital
(avec 10 % de rabais à l'achat)

MARC-ANDRÉ HAMELIN, PIANISTE

Mardi, 12 janvier 1999, 20 h
Salle Maisonneuve, Place des Arts

Sonate en mi mineur, no 27, op. 90 de Beethoven
Variations et Fugue sur un thème de Bach, op. 81, de Reger
Fantaisie en ut mineur, op. 17, de Schumann

Hâtez-vous, cette offre prend fin le 23 décembre 1998

Prix régulier : 25 \$, 20 \$, taxes incluses, redevance en sus.
Renseignements PRO MUSICA 845-0532

Théâtre Maisonneuve Place des Arts. Réservations téléphoniques: Redevance de 1,25 \$ (+ taxes)
(514) 842-2112. Frais de service sur tout billet de plus de 10 \$

Noël Baroque

101^{ème} SAISON 1998-1999

JENKINS, LAWES, PURCELL, HANDEL, MANFREDINI et CORELLI

Les plus belles pages instrumentales du baroque anglais et italien

CHRISTMAS CAROLS des 16^e, 17^e et 18^e siècles avec la soprano Leïla Chalfoun

SAMEDI 19 DÉCEMBRE - 20h

Prix du billet: 21,50\$, aînés/17,25\$, étudiants/14,00\$

ORCHESTRE

BAROQUE

DE MONTRÉAL

Joël Thiffault Directeur artistique

STATIONNEMENT
INTÉRIEUR

Réservez vos places ou informez-vous sur nos tarifs. ABONNEMENT
en téléphonant au (514) 272-7714

Centre Pierre-Péladeau

Salle Pierre-Mercure

300, boul. de Maisonneuve Est, Montréal

rue Sanguinet / Berri-UQAM

Billets: 987-6919 / Admission: 790-1245

LES ARTS CLASSIQUES

SUITE DE LA PAGE B 13

à sa seconde épouse en cadeau de nocces, les *Tois Scènes villageoises* appartiennent à cette esthétique plus austère dans l'harmonie, mais combien plus originale dans le rythme. Cette version pour orchestre de chambre, tout aussi somptueuse, fait aussi entendre un «délucieux» contraste avec les voix d'un ensemble folklorique. Pas de technique vocale savante pour ces mélodies simples: Fischer joue le jeu de la pureté au sens artistique du mot. Des idées à donner pour de petits ensembles vocaux en mal de répertoire élargi, une belle et agréable découverte.

Le gâteau, c'est le toujours si populaire *Concerto pour orchestre*, fruit de la période américaine, alors que Bartók tente une synthèse et qu'on l'accuse, malade et sur ses vieux jours, de vouloir s'attirer les faveurs du public. C'est ce que les musicologues appellent sa troisième période, période sur laquelle on disserte beaucoup au point de vue esthétique.

Fischer et ses troupes vont vous faire oublier ces gloses. Que de belle musique font-ils avec cette partition brillante et séduisante. L'éclat de l'orchestration n'a rien de factice ou de frivole ainsi mis en place. La prise de son fait même pâlir bien des versions

précédentes, y compris celle de l'OSM. L'aspect concertant fouette les sangs du BFO, qui nous mène sûrement dans ce cheminement qui va du noir à l'éclatement positif.

Si plusieurs tombent souvent dans le piège en donnant ce *Concerto*, Fischer évite les pièges de la facilité: en bon magyars, Bartók était un noble. En artiste, c'était un aristocrate. Entendu ainsi, vous aller reprendre goût à une œuvre dont vous croyiez peut-être avoir fait le tour.

HAYDN - QUATUORS À CORDES

Joseph Haydn: *Quatuors à cordes op. 76* [précédemment op. 75: n° 1, Hob III 75 (sol Majeur), n° 2, Hob III 76 (ré mineur «Des Quintes»), n° 3, Hob III 77 (do Majeur «l'Empereur»), n° 4, Hob III 78 (si bémol Majeur «Lever du soleil»), n° 5, Hob III 79 (ré Majeur), et n° 6, Hob III 80 (mi bémol Majeur)]; *Quatuor à cordes op. 77* [n° 1, Hob III 81 (sol Majeur), n° 2, Hob III 82 (fa Majeur), Hob III 83 (ré Majeur, précédemment op. 103)]. Quatuor Festetics (István Kertész et Erika Petöfi, violon; Péter Ligeti, alto; Rezső Pertorini, violoncelle). Coffret de trois disques, durée totale:

209 minutes 20. Arcana A 919

Le quatuor hongrois Festetics poursuit son intégrale des quatuors à cordes de Haydn sur instrument d'époque, à la plus grande satisfaction des amateurs. Les neuf derniers quatuors du compositeur, dont l'inachevé op. 103, parmi les plus populaires et les plus entendus, sont ici proposés.

Le regard classique de ce quatuor est d'une élégance et d'une intelligence qui mélangent le plaisir de l'analyse à celui du rythme de la musique. La sonorité des instruments d'époque est loin d'être celle, blanche, trop souvent utilisée en musique baroque. On y ajoute ce grain de sel de vibrato qui apporte ce qu'il faut de lumière au son pour que le sourire du maître d'Esthera, comme sa profondeur, dégage le léger brouillard qui assombrit nos cœurs.

Une très belle version, plus humaine sur le plan acoustique que certains produits des grosses ligues qui doivent faire plus porter le son en plus grande salle. L'esthétique «de chambre» apporte un plaisir sensible et raffiné. Alors, on embarque dans ce voyage sans réticence, uniquement par intérêt. Un investissement plus que rentable avec le Festetics.

LISZT - DANTE-SYMPHONIE

Franz Liszt: *Eine Symphonie zu Dantes Divina Commedia (Une symphonie sur la Divine Comédie de Dante)*, pour orchestre et chœur de femmes. Ferruccio Busoni: Deux études pour l'opéra *Doktor Faust*: Sarabande, Cortège. Orchestre de la Staatskapelle de Dresde; membres du Chœur de l'Opéra de Dresde, dir.: Giuseppe Sinopoli. Durée: 71 minutes 26. DGG 457 614-2

Liszt aimait à considérer ses poèmes symphoniques comme les prologues de ses deux imposantes symphonies. La *Faust-Symphonie* (dédiée à Berlioz) commence à faire son chemin. Celle consacrée à la *Divine Comédie* de Dante Alighieri passe par un chemin plus tordu. Comme bien de la musique de Liszt pour orchestre, cela tient parfois à la célébrité de son dédicataire, Richard Wagner, qui ne s'est pas gêné pour y piocher toutes sortes d'idées harmoniques et d'orchestration. Sinopoli en propose une vision tout en extrêmes. Cela commence dans l'horreur de l'enfer: *Lasciate ogni speranza, voi qu'intrate*, qu'on traduit librement par «Abandonne tout espoir, toi qui franchis ces portes». Vous aimez



TAMAS DINER

Les membres du Quatuor Festetics

avoir peur? Vous ne pourriez que constater à quel point la Staatskapelle de Dresde est effrayante sous cette férule.

Après, cela se gâte et s'amollit. Les mémoires douces du temps jadis s'alanguissent un peu trop, tout comme les plaintes désolées du purgatoire qui suit. Sinopoli met vraiment trop de brume laiteuse ici, comme dans tous les moments où les tempos sont plus lents. Tout s'étire et il manque la direction qu'un Kurt Masur, par exemple, avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, a su imprégner à ces sentiments désolants.

Pour le finale, intelligemment, Sinopoli retient la version originale, finissant dans la douce béatitude des *Hosannah* et *Alléluia* du *Magnificat*, des gammes par tons et des accords parfaits majeurs. Comme il est servi par une brillante prise de son, que l'orchestre est à la hauteur de sa réputation et que d'autres *bonnes* versions de la symphonie sont difficiles à trouver, on peut donc la recommander.

Avec une réserve dont il faut vous avertir: il s'agit d'un enregistrement sur le vif, et le rhume était très contagieux dans la salle du Semperoper ce soir-là. Dommage.

LISZT: DANTE-SYMPHONIE
BUSONI: SARABANDE & CORTÈGE
Staatskapelle Dresden - Giuseppe Sinopoli

HAYDN
COLLECTION COMPLÈTE DES QUATUORS
ŒUVRES 12, 13 & 14 [Artaria]
LES QUATUORS
ŒUVRES 75, 76 & 77
connus comme opus 76, 77 & 103
sur instruments d'époque
QUATUOR FESTETICS
István Kertész • Erika Petöfi
Péter Ligeti • Rezső Pertorini
MICHEL BERNSTEIN ÉDITEUR

LA FONDATION DU DEVOIR

Félix Leclerc

La Fondation du Devoir vous invite à vous procurer, à prix d'ami, l'œuvre littéraire de Félix Leclerc.

Édition de luxe de l'œuvre littéraire de Félix Leclerc

Prix spécial pour le temps des Fêtes: 170 \$ (taxes et livraison postale incluses)

Prix régulier: 275 \$ plus taxes

Quelques mois avant son décès, Félix Leclerc avait revu et corrigé lui-même son œuvre littéraire dans le but de la regrouper à sa façon et de la faire publier de manière exceptionnelle. Il nous a malheureusement quittés avant d'avoir pu nous offrir personnellement ce beau cadeau. L'éditeur québécois Henri Rivard a exaucé le vœu de Félix en regroupant, dans les quatre plus beaux livres d'art jamais publiés ensemble au Québec, ce que notre grand poète voulait que l'on retienne de ses écrits qui ont marqué et séduit plus d'une génération. Une édition unique qui fera désormais partie du patrimoine familial pour ceux qui la posséderont.

Hommages illustrés par des reproductions pleines couleurs de tableaux de 51 peintres québécois renommés: de Dumas à Iacurto, en passant par Cosgrove et Ladouceur, etc.

Témoignages d'amour écrits par 60 personnalités québécoises et françaises: Aznavour, Devos, Plamondon, Maurice Richard, Vigneault, etc.

Une partie du produit de la vente de ce coffret de luxe ira à la Fondation du Devoir et servira à la création de bourses d'études à l'intention des étudiants de l'ordre collégial du Québec qui participeront au Grand Concours annuel de journalisme *Le Devoir*.

On peut se procurer ce coffret de luxe de quatre tomes, non disponible en librairie, en communiquant à l'adresse et au numéro de téléphone suivants:

La Fondation du Devoir
2050, rue de Bleury, 9^e étage
Montréal (Québec)
H3A 3M9
Téléphone: (514) 985-3431
Télécopieur: (514) 985-3310

HENRI RIVARD
ÉDITION

1-877-584-2609

2000 pages réparties en quatre tomes

Impression sur papier québécois haut de gamme, écologique et sans acide.
Reliure superbe, pleine toile moirée, signet, dorure, incrustations et médaillons collés.
Présentation spectaculaire sous coffret-fenêtre de 17 po X 22 po.

Journal **95.1** et **705** présentent

La chorale de l'Accueil Bonneau chante **Noël**

DIRECTION: PIERRE ANTHIAN

LE DIMANCHE 20 DÉCEMBRE À 16 H
Billets: 10 \$ et 5 \$ - 987-6919

Une initiative du Centre Pierre-Péladeau au profit de l'Accueil Bonneau et la Guignolée Pierre-Péladeau

Avec la participation de la Diva Natalie Choquette et la chorale des enfants de l'École Buissonnière

Diffusé en direct dès 15h à l'émission «Beau comme le monde» à la Première Chaîne de Radio-Canada

Guignolée Pierre-Péladeau

Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
300, de Maisonneuve Est

1998-1999 QUINZIÈME SAISON

Les Violons du Roy

BERNARD LABADIE
Direction artistique et musicale
présentent

Le Messie

de Handel (version intégrale)

Solistes: Donna Brown, soprano, Linda Maguire, mezzo-soprano, Alan Bennett, ténor et Stephen Powell, baryton
Avec La Chapelle de Québec
Chef: Bernard Labadie

Dimanche 20 décembre à 14 h, Salle Pollack, Université McGill
Billetterie: (514) 398-4547
Présenté en collaboration avec

SSQ
AVIE

15 ans

LE SOLEIL

2 spectacles au choix pour 30 \$ (VALEUR DE 40 \$) 3 spectacles pour 45 \$ (VALEUR DE 60 \$)

Pour Noël offrez un certificat-cadeau plein de surprises!

Les Mains d'Edwige
au moment de la naissance
de Wajdi Mouawad
mise en scène de André Brassard

The Dragonfly of Chicoutimi
texte et mise en scène de Larry Tremblay

Les Mains bleues
de Larry Tremblay
mise en scène de Martin Faucher

théâtre d'aujourd'hui
le théâtre de la création québécoise

Réservations (514) 282-3900
3900, rue Saint-Denis

LES ARTS

Les Boys et moi

Les Boys et moi ne nous baignons pas dans le même fleuve. Je trouve leurs farces plates, leur univers simpliste, vulgaire, sans finesse, leurs rires gras. L'an dernier, l'effet de ma critique assassine fut nul: six millions de dollars de recette aux guichets, sans compter les quelque 11 000 vidéocassettes envoyées comme des brioches. Un triomphe! On se demande pourquoi les producteurs s'agitent autant avec l'avis négatif des critiques. Mais non, on n'a pas d'influence, allez. Consolerez-vous. Le public amateur de comédies, friand de hockey, en redemande, alors... Un an après la mise au monde des Glorieux de garage, voici que la suite de leurs trépidantes aventures, en France cette fois avec les clichés interculturels d'usage, atterrit dans nos salles. La plogue promotionnelle avait préparé le terrain, créé l'attente ardente, fait saliver les foules. Avant que les journalistes n'aient vu le film (la première de mardi dernier au théâtre Maisonneuve n'avait été précédée d'aucun visionnement de presse), force reportages et pré-papiers célébraient le retour des mâles patinant sur 81 écrans. Alléluia!

Avant que certaines voix ne crient au conflit d'intérêts, je tiens à préciser que j'apparais moi-même dans *Les Boys 2*. Eh oui, immortalisée de façon furtive (une minute au plus) et virtuelle, car incarnée par une actrice. On s'explique. Sachez, mes amis, que la chroniqueuse d'un journal local français, assez hideuse au demeurant et ridicule comme il se doit (c'est qu'on n'allait pas me faire de cadeau), porte le doux nom d'Odile Tremblay et se voit décrite comme la passionaria du hockey. J'aurais bien aimé que mon alter ego prononce un petit discours grotesque et anti-Boys, mais non, hélas, rien. Muette, la dame, à moins que ses menus propos n'aient sauté au montage. Sitôt apparue, sitôt évaporée. René Homier-Roy et Francine Grimaldi pastichés dans *Jésus de Montréal* d'Arcand avaient



Odile Tremblay

quand même eu droit à des rôles plus développés. On est peu de chose, allez. Avoir su, je leur aurais proposé quelques répliques gratinées.

J'ai tout de même goûté le clin d'œil — merci messieurs — sans me convertir pour autant aux héros et au genre. Rien à faire. Notre incompatibilité ne date pas d'hier et certaines divergences paraissent irréconciliables.

À la première des *Boys 1*, mon étonnement avait été grand d'entendre la production annoncer — avant que la comédie en question n'ait été présentée au public — l'avènement d'un film-culte. Impensable, croyais-je, que le public québécois aile gloutonnement cette poutine. Ce en quoi j'avais bien tort. Si si, on se trompe parfois. Plus grand succès de l'histoire cinématographique après *Deux femmes en or*. Un raz-de-marée populaire qui, par ricochet, assurait la multiplication du nombre de ligues de hockey de garage devenues le loisir par excellence de notre malitude nationale. Que les Tremblay de la Terre aillent se rhabiller. «Na na na, na! Eh eh eh, good bye.» Air connu.

Remontons plus loin dans le temps, alors que l'idée même des premiers *Boys* se préparait à germer en scénario. Lumineuse, cette idée, que je me disais. Alors que les femmes n'en finissent plus de se raconter à l'écran, on ne

donne pas si souvent la parole à des groupes d'hommes, surtout en les captant au naturel dans leur vestiaire d'une Sainte-Flanelle amateur parmi les suées et les confidences. Depuis *Le Temps d'une chasse* de Mankiewicz, il fallait bien remettre les pendules à l'heure sur l'état de la virilité nationale. Michel Tremblay avec *Les Belles-Sœurs* composa après tout un chef-d'œuvre sur des dialogues de femmes qui collaient des timbres dans leur cuisine. Les gars de hockey auraient pu nous servir quelques vérités bien assénées avec des rires en arrière. L'ont-ils fait? Mais non. Le film, les films puisque suite il y a, sont une suite de gros gags sans vrais portraits derrière. Que voilà une belle occasion perdue.

Louis Saia est là, me direz-vous, pour faire des comédies-cultes et non des œuvres impérissables. On l'a compris, ça va. D'ailleurs, le scénario des *Boys 2* apparaît mieux ficelé que le premier (je l'explique en critique dans ce même cahier). Oui, mais pourquoi ne pas créer, un coup parti, des personnages dotés d'un monde intérieur, avec quelques références culturelles, de la jugeote même? Des hommes québécois pourvus d'une tête, un bagage, ça s'est vu. Si c'est le genre de cinéma, le type de héros auxquels les gens s'identifient massivement ici, c'est que notre culture ne vole pas haut haut, que des questions se posent sur la quête ou la non-quête de qualité, sur la médiocrité consentie et heureuse de son sort. Dans *La Petite Vie*, les gens rient d'eux-mêmes et se consomment au second degré. Ici, même pas. C'est nous et on se juge très ressemblants, très jolis comme ça. Pourquoi viser plus haut? Je vous le demande.

Ceux qui n'aiment pas *Les Boys* se font traiter d'élitistes et d'intellectuels, deux injures toujours servies avec le mépris d'usage. Et allez vous relever de ça au Québec. C'est le coup suprême, assassin, faisant planer la menace

de la rééducation, du retour au travail des champs, comme dans la Chine de Mao. «Non, non, non! Je ne suis pas un intellectuel», proteste l'outragé, pâlisant puis se tortillant sous l'insulte, se drapant dans ses origines prolétaires dans l'espoir de se faire pardonner d'aimer Bach ou Tarkovski. Vous en connaissez d'autres sociétés aujourd'hui où le mot «intellectuel» est l'équivalent de paria, où tout soupçon d'élitisme exhale des parfums de soufre comme en eurent les accointances rouges en Amérique sous l'ère McCarthy? Qu'est-ce qui nous fait peur, ici, dans la pluralité du point de vue, dans la dissidence? Monolithique, la société québécoise, effrayée surtout à la perspective de se remettre en cause, de se trouver pas trop exigeante côté contenu, pas trop raffinée globalement et en panne de mots pour le dire. Haro sur celui qui proteste. Si ça pogne, c'est bon. Qu'on se le dise. Sinon, place au renvoi d'office dans le ghetto intello, sans contact possible avec le vrai monde qui vous fait d'ailleurs un bras d'honneur. Out, mon pauvre ami!

La tyrannie du succès populaire est telle qu'avouer qu'on n'aime pas *Les Boys* ou toute autre œuvre ou artiste applaudis par le grand nombre, c'est avancer en terrain miné. Comme mon collègue Sylvain Cormier qui traitait Céline Dion de quêtaine au début de la semaine. Les appels de protestation pleuvaient au *Devoir*. Pas le droit de toucher à la diva. Allons donc! Mais elle se porte très bien, Céline Dion, assez pour survivre à un couac de temps en temps. C'est sain, un couac, d'ailleurs, ça crache en l'air au milieu du beau concert de louanges, ça braque un nouvel éclairage sur l'invincible, ça dit qu'on peut encore penser autrement, qu'il n'y a rien de sacré, même le succès, surtout le succès, qu'avec des recettes faites pour plaire, on atteint souvent le public au plus bête, au plus facile, au plus paresseux. Couac! Et recouac!

MUSIQUE

Le baroque à l'avant-scène

Barthold Kuijken joue Rameau et Lully avec l'ensemble Arion

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

Le quatuor que formait Arion à ses origines, en 1981 — Claire Guimond (flûte baroque), Chantal Rémy (violin baroque), Betsy Mac-Millan (viola de gambe) et Hank Knox (clavecin) —, fait périodiquement alliance avec d'autres musiciens pour aborder un répertoire plus étoffé dans le créneau de la musique ancienne.

Cela donne par exemple un résultat heureux pour le *Concert Jean-Marie Leclair*, qui a reçu un Opus récemment et qui a été endisqué chez ATMA avec la Britannique Monica Huggett (violin baroque) et la flûtiste Claire Guimond; ce disque sera lancé en mars prochain à Londres.

Le même jeu d'alliances nous vaut la venue du réputé flûtiste hollandais Barthold Kuijken, lequel dirigera le concert de «musique de danse au temps de Lully et de Rameau» (sans les ballets) lors des trois représentations qu'offre Arion les 18 et 19 décembre à la salle Redpath, 20h, et au Centre canadien d'architecture (dimanche 20 décembre à 14h). Plusieurs des instrumentistes attirés par Arion sont d'ailleurs membres du Tafelmusik, de Toronto.

La réputation d'Arion lui vaut aussi une invitation de la Société Radio-Canada, qui produira des émissions diffusées sur toutes les radios francophones d'Europe au printemps 2000; la SRC attend d'Arion «l'élargi» l'exécution des six *Concertos brandebourgeois* de Jean-Sébastien Bach en version originelle. Arion s'adjoint les services d'un musicologue pour mieux respecter les premières ébauches de cette œuvre de Bach, mais ce sont des «nuances qui n'empêchent pas de reconnaître» les concertos.

M. Kuijken fut l'un des professeurs de Claire Guimond. Elle se réjouit de l'accueillir ici à Montréal, tant pour la direction d'orchestre que pour l'exécution de pièces en tant que flûtiste. «Nous cherchons à faire découvrir au public



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Claire Guimond

montréalais des solistes qu'autrement il ne pourrait connaître que par le disque», invités qui témoignent de l'évolution qu'Arion vit, dit cette musicienne qui conserve une charge de professeure à McGill, fonction où «il ne s'agit pas d'imposer, mais de se fixer en commun des objectifs». Le résultat est souvent la fierté de la professeure lorsqu'une élève se sort avec brio d'un premier concert!

Se faire plaisir

La carrière de Claire Guimond l'amène à se produire aux festivals de musique ancienne ou baroque à Lamèque et à Limoges, notamment. De main, par exemple, le quatuor Arion est

invité dans une salle de New York où s'ouvre le congrès de l'International Society for the Performing Arts (ISPA), puis fera route vers Dallas.

«On a le bonheur de faire ce qu'on aime faire, ce qui est fort stimulant», glisse cette virtuose heureuse, qui avoue qu'en son milieu les gens aiment «se faire plaisir à soi» et faire partager leurs joies aux mélomanes.

Depuis peu, Mme Guimond a élu

domicile à Londres. Elle aime l'effervescence de cette ville, «plaque tournante pour la musique... ce qui ne date pas d'hier et qui ne peut que profiter à tous».

Progrès oblige, Arion a un tout jeune site Internet (www.early-music.com) où ne figurent pour l'instant que Arion et Claire Guimond. S'y ajoutera prochainement Luc Beauséjour, organiste et claveciniste, qui a fait avec Mme Guimond un disque de *Six Sonates pour flûte et clavecin* de Boismortier (ATMA). Mme Guimond rêve de faire de ce site un carrefour pouvant servir de plateforme à de nombreux artistes (elle vise une vingtaine d'ajouts en 1999) et n'entend pas rester à l'écart de cette métamorphose que provoque Internet dans un milieu comme celui de la musique où on a souvent besoin de garder contact avec des artistes mobiles à l'extrême.

«Je ne refuse pas de me faire comparer à d'autres instrumentistes», dira plus loin Mme Guimond. «Dans un monde où on se bouscule tellement, je ne crains pas la concurrence... il faut trouver sa propre place, sa propre voie, faire son possible.» De son disque de Telemann (*Les Douze Fantaisies pour flûte sans basse*, chez Analekta), qui fut fort bien reçu, elle signale que le souci de la perfection ne doit pas gommer «la vie de l'œuvre, l'intention musicale», de sorte que les trois premières prises suffisent généralement pour obtenir un résultat satisfaisant, sans qu'on puisse parler de tyrannie d'un ingénieur du son.

Entendra-t-on Mme Guimond en duo avec un autre flûtiste? L'idée n'est pas rejetée mais «c'est très délicat» et la tentation serait grande de choisir «quelqu'un qui a le même jeu que moi, ce qui équivaudrait à une conversation avec une personne pensant comme moi» et

enlèverait tout stimulus à une artiste qui avoue que ce ne serait pas son choix. Elle constate tout de même que

l'expansion d'Arion a beaucoup à voir avec les affinités que chacun trouve dans chaque nouvel «allié».

Noël avec la Chorale
de l'Accueil Bonneau

Concert lundi 14 décembre à 20h

Les billets sont en vente au théâtre Corona

- au 514 931 2088
- ou par le réseau Admission
- au 514 790 1245

Renseignements Olivi musique:
514 525 3066LE CORONA
2490 rue Notre-Dame ouest
Montréal Qc H3J 1N5

I MUSICI de Montréal les 17 et 18 décembre 1998, à 20 h

Opera buffa
La Serva PadronaPlus
Il Maestro di Capella de Domenico Cimarosa
Plaisanterie musicale de W. A. MozartAvec Marie-Danielle Parent et Desmond Byrne
Direction Yuli Turovsky • Mise en scène Joseph Saint-GelaisCOMMANDITAIRE PRINCIPAL
NORTEL
NETWORKSSalle Ludger-Duvernay
MONUMENT-NATIONAL

I MUSICI

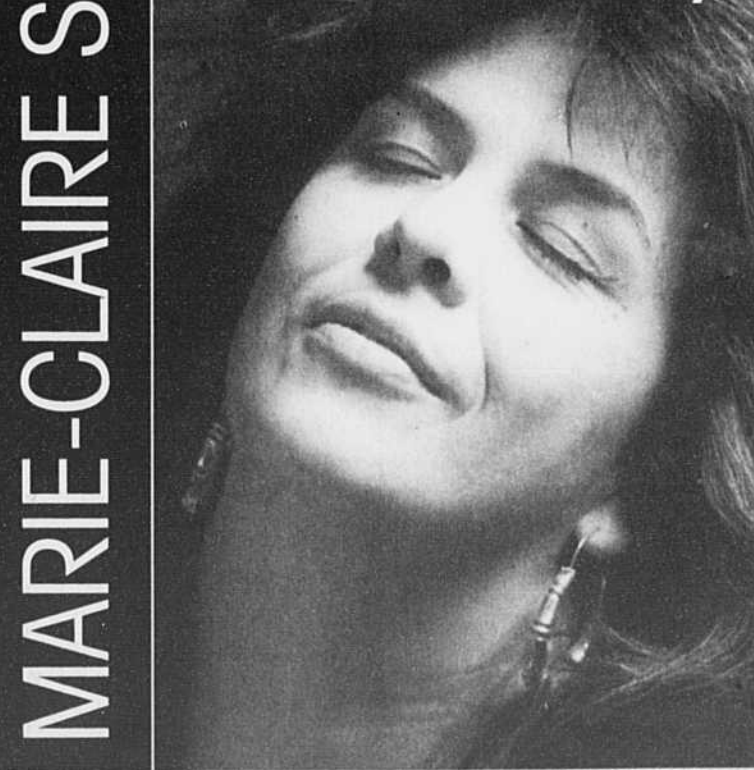
MONUMENT NATIONAL

(514) 982-6038

(514) 871-2224

ADMISSION

(514) 790-1245 ou 1 (800) 361-4595

...et
ButterflyCINQUIÈME SALLE DE LA PLACE-DES-ARTS
DU 9 AU 13 FÉV. 1999 À 20h00

BILLETS EN VENTE À LA PLACE-DES-ARTS 842-2112 ET SUR LE RÉSEAU ADMISSION 790-1245

Cinquième salle
Place des Arts

LE DEVOIR



Société



Centre Pierre-Péladeau



Centre Pierre-Péladeau



Centre Pierre-Péladeau



Centre Pierre-Péladeau



Centre Pierre-Péladeau



Centre Pierre-Péladeau



Centre Pierre-Péladeau



Centre Pierre-Péladeau

Les Radio-Concerts
du Centre Pierre-PéladeauLE CONCERT DU 7 DÉCEMBRE
A ÉTÉ REPORTÉ AU LUNDI
14 DÉCEMBRE 20HLe Quartetto
Gelatoprésente un savoureux mélange
d'œuvres classiques, d'airs
traditionnels, d'accords de tango
et de musique gitane.LE VRAI SENS DE L'EXPRESSION
«JOUER DE LA MUSIQUE»Lundi, le 7 décembre 1998 à 20 h
Billets (514) 987-6919 Admission 790-1245chaîne culturelle
Radio-CanadaDesjardins
LE DEVOIRCentre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est

◆ LE DEVOIR ◆

Parler de chaises n'est pas toujours facile. À la rigueur, on peut prétendre qu'il y a autant de modèles de chaises que de designers et d'architectes. Tout le monde veut faire sa chaise. Le volumineux *1000 Chairs* de Taschen, paru en 1997, nous aura d'ailleurs donné un aperçu de l'incroyable production de chaises des deux derniers siècles. Pas facile d'innover dans ce domaine donc, mais l'objet est par définition si simple qu'il laisse place à toutes les possibilités. Alors, allons-y gaiement. Certains y parviennent avec brio, d'autres en mettent peut-être un peu trop, car à trop vouloir innover, on en oublie souvent l'essentiel.

JACQUES MARTIN

La chaise Aura



Poste de travail Aura de William Collier

Vous avez déjà donné votre liste de cadeaux de Noël à votre patron? Qu'à cela ne tienne, voici un gros morceau de plus à mettre dans le sac de saint Nicolas: la chaise Aura, version québécoise du bureau du futur.

Ce produit, qui vient d'être lancé en grande pompe au CCA, a de quoi impressionner. Car la chaise Aura tient davantage du poste de commande que de la chaise de bureau, à proprement parler. Selon ses concepteurs, Aura se veut une solution aux problèmes individuels reliés aux environnements de travail informatique à haut rendement. On vise donc le marché des développeurs de logiciels, des entreprises en multimédia, des centres d'appels et de contrôle, ainsi que les grandes compagnies d'assurances. D'ailleurs, même si Aura est, à ce jour, un produit entièrement québécois, on vise principalement le marché américain, où la demande potentielle pour ce type de produit est énorme.

Son inventeur et promoteur, William Collier, est un Américain vivant au Québec depuis déjà quelques années. Il a fait fortune en développant, entre autres, le parquet de la Bourse de Chicago et un système de distribution de câbles, de chauffage et de climatisation sous de faux planchers. Poetic Technologies, la compagnie dont il est le président, a investi dans ce nouveau projet, en développement et en promotion seulement, plus de un million de dollars, avant même d'avoir réalisé un seul exemplaire de la fameuse chaise. Et ce,

sans l'aide des fonds publics, s'il vous plaît. Son promoteur, pour des raisons qu'on ignore, s'est buté à des portes closes, tant chez les gouvernements que chez les organismes censés supporter le développement de produits novateurs. Malgré sa déception, M. Collier a quand même persévéré à développer son produit au Québec: «*Jamais je n'aurais pu trouver autant de talent, de créativité et de liberté qu'ici.*»

Contrôle personnalisé

Le poste de travail Aura permet un contrôle personnalisé de la température, de la circulation et de la filtration d'air et de l'éclairage ambiant indirect offert par le réflecteur placé en porte-à-faux au-dessus du poste. Une colonne de distribution permet à la fois le passage du filage, de la mécanique et de la tuyauterie, en plus de servir de support à de petites surfaces de travail. On peut installer quatre écrans de 19 pouces sur les tablettes avant et un support de claviers convenant aussi bien aux gauchers qu'aux droitiers. Le fauteuil garde en mémoire plus d'une dizaine de paramètres différents afin d'assurer un confort maximal à l'utilisateur. Il peut également conserver en mémoire les données d'autres utilisateurs réguliers et ses coussins gonflables sont aussi programmables. Le tout pivote automatiquement ou manuellement sur une grande plate-forme ovale à raison de 120 degrés toutes les huit heures. L'objectif est donc clair: créer le poste de travail ultime qui améliorera la qualité de vie des travailleurs de l'informatique et accroîtra la productivité des travailleurs. Et du simple

FORMES

CHAISES

POUR

CHAISES

point du cahier des charges, il est clair que les designers ont rempli leur mandat.

Mais l'ensemble prend l'allure d'une grosse sculpture futuriste, et c'est là son talon d'Achille. Ses 34 pieds carrés de surface au sol et sa hauteur, quoique respectant les normes, font peur. On ne sait pas trop comment intégrer un tel volume dans nos espaces de bureaux, toujours de plus en plus restreints. Aura semble donc venir à contre-courant des tendances actuelles en aménagement de bureau, mais on peut très bien l'imaginer dans un vaste espace nouveau, comme dans l'édifice Zone de Discreet Logic par exemple. Comme le fait remarquer M. Collier, cependant: «*La chose la plus difficile, c'est de parvenir à introduire un nouveau produit en amont d'un projet architectural et d'obtenir l'accord de tous les intervenants et syndicats de corps de métier. Mais il faut être un peu rebelle et très tenace si on veut être inventeur.*» La difficulté donc, c'est qu'il faudra vendre non seulement le produit, mais aussi son image. Parvenir à convaincre à la fois les utilisateurs, les clients et les spécificateurs de son intégration en milieu de travail actuel est possible. Si son promoteur y parvient, il aura accompli un tour de force. Sinon, lui et son équipe devront se poser de sérieuses questions.

Aura a été développée par Alto Design, une firme de design industriel de Montréal, selon les directives proposées par William Collier. La firme de design a accompli un très bon travail, elle qui a également eu la lourde tâche de superviser la multitude de consultants de tous acabit, au total près d'une trentaine, collaborant au projet: designers, ergonomes, ingénieurs, psychologues, chiropraticiens, spécialistes en communication-marketing... Comme quoi faire une chaise peut parfois prendre des proportions inattendues.

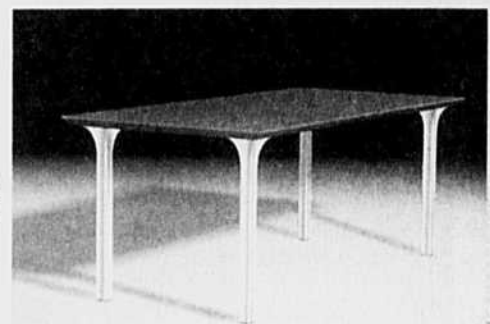
L'utilisation abondante de matériaux performants: extrusions d'aluminium, revêtements de caoutchouc, coussins en mousse de polyuréthane recouverts de cuir plein et perforé, tablettes en bois laminé au fini d'érable blond, tiges d'acier chromé et barre d'appui remplie d'un gel à haute densité font de ce produit un objet de grand luxe, offert néanmoins à un prix relativement bas. Aura sortira en février prochain et devrait se détailler environ 8500 \$ l'unité. Des versions peut-être plus adaptées devraient être développées éventuellement. Avis aux intéressés.



Chaise Charivari, de Jean-François Jacques et Claude Mauffette



Surf, de Charles Godbout et Luc Plante



Palma, de Charles Godbout et Luc Plante

Les chaises du concours AluDesign 1998

Le Centre québécois de recherche et de développement de l'aluminium (CQRDA) a eu la brillante idée d'instaurer un nouveau concours qui vise à proposer des produits novateurs en aluminium, répondant à un besoin bien établi chez le public.

On remettait donc cet automne des prix dans le cadre de la première édition du concours AluDesign, qui cherche également à promouvoir l'utilisation de l'aluminium chez les designers industriels québécois. Le concours s'adresse d'une part aux professionnels — à qui on a imposé un thème: la chaise empilable, et même le nom: Charivari — et aux étudiants, à qui on n'avait imposé aucun thème particulier. Les prix aux étudiants furent remis au printemps, au sortir de l'année scolaire.

Les grands gagnants du concours version professionnel sont les designers Jean-François, Jacques et Claude Mauffette. Ils se sont vu remettre un prix de 15 000 \$ plus un autre montant de 15 000 \$ par Développement économique Canada, pour le développement d'une chaise fort simple mais présentant un potentiel de commercialisation supérieur. Ces sommes peuvent sembler alléchantes mais, comme le fait remarquer Guy Duquette, conseiller auprès du CQRDA, «*elles arrivent à peine à couvrir la fabrication des deux prototypes fonctionnels exigés des participants.*» Ce qui explique d'ailleurs que seulement trois propositions furent présentées au jury. «*Néanmoins, les chaises présentées sont absolument remarquables et auraient probablement remporté la palme face à une plus grande compétition.*», tient-il à spécifier.

Le deuxième prix est allé à un autre tandem composé du designer Charles Godbout et de l'architecte Luc Plante, pour la chaise Surf, nom donné en raison de sa courbure particulière. Le même duo s'était fait remarquer à Milan, en Italie, au printemps dernier, remportant *ex aequo* un des quatre premiers prix du concours Estruso, un événement d'envergure internationale destiné également à promouvoir le développement et l'utilisation de profils en aluminium. Cette fois, ils avaient proposé trois produits: deux tabourets aux profils inhabituels, Conga et Berretto, et un élégant piètement de table, Palma, qui leur a valu la première place. Leur travail remarquable a d'ailleurs fait l'objet de plusieurs publications importantes à l'étranger.

Si les prix AluDesign sont remis une fois l'an, ils pourraient bien faire l'objet de plus d'un concours par année. «*La commande publique prendra de plus en plus d'importance dans notre stratégie d'organisation. Nous pourrions très bien, par exemple, prendre part à un éventuel concours lancé pour la future Bibliothèque nationale. Notre mission est de promouvoir l'aluminium, mais nous voulons aussi être proactifs et proposer des initiatives bénéfiques pour la communauté et pour la commercialisation des produits.*», conclut M. Duquette.

REGARDS OBLIQUES

Encore quelques jours seulement pour voir ou revoir deux expositions particulièrement réussies.

Au Musée des arts décoratifs, *Présence des objets*, œuvres éclatées du designer Geatano Pesce, jusqu'au 6 janvier.

Au Musée d'art de Joliette, *La Série des couverts*, une révélatrice exposition de photos réalisées par Clara Gutsche, jusqu'au 10 janvier.

Bons partys de Noël à tous!

Galerie de l'Institut de Design Montréal

390, rue Saint-Paul Est
Marché Bonsecours
Montréal (Québec)
Canada H2Y 1H2
Téléphone: (514) 866-1255

Galerie

IDS

Galerie D'ICI D'AILLEURS
Vitrine unique
OBJETS DESIGN... POUR VOUS!

Pour acheter, collectionner ou, simplement, regarder...

Heures d'ouverture
Du lundi au samedi, de 10 h à 18 h
Dimanche, de 10 h à 12 h